

Quand la vie témoigne de la vie!

Jean 11:1-16:

La mort de Lazare

« **11** Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur.

2 C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade.

3 Les sœurs envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.

4 Après avoir entendu cela, Jésus dit: Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

5 Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.

6 Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était,

7 et il dit ensuite aux disciples: Retournons en Judée.

8 Les disciples lui dirent: Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée!

9 Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde;

10 mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui.

11 Après ces paroles, il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller.

12 Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

13 Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14 Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort.

15 Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.

16 Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi, afin de mourir avec lui. »

Au-delà des noms des personnages, la spiritualité devait s'incarner à travers la conquête des pensées célestes qui affrontent la corruption du langage parfois pour se ceindre les reins et préparer le véritable combat entre l'imaginaire qui appartient au domaine littéraire et la vie spirituelle qui exerce un pouvoir absolu sur des personnages littéraires animés par des écrivains dans le but d'en faire des personnalités qui font des potentats et qui se répètent à travers les siècles sur le théâtre de la « vie politique », des « saints » et des despotes tueurs dont la réflexion se résout à chercher une bonne couverture qui nettoie leur manège où « les anges » s'élancent pour gravir la hiérarchie angélique des esprits primitifs qui s'abandonnent à ces chemins confus et obscurs qui conduisent tout droit aux légendes des chérubins" "anges appartenant au second chœur de la première des neuf hiérarchies d'anges, venant immédiatement après les séraphins et précédant les trônes et dont les attributs spécifiques sont la connaissance et la sagesse" !

D'où la spiritualité doit être souveraine qui règne en maître sur l'imagination d'un ordre littéraire pour annuler d'un trait de plume les manuscrits métaphoriques, qui bien qu'ils éclairent l'esprit profondément littéraire couronné de la gloire des poèmes inspirés par des visions célestes , il est essentiel de ne pas laisser les légendes habiter des écritures substantiellement spirituelles afin de témoigner de la grâce de la vérité qui est bien au-delà du style littéraire éclairé par la métaphore.

D'où la métaphore dans le domaine de la spiritualité alourdit le sens qui inflige aux manuscrits théologiques le châtement de la reproduction théâtrale qui fait des théologiens des théoriciens despotiques qui n'ont servi qu'à alourdir la tête des peuples du joug de la misère spirituelle et à revêtir les pantins de la sphère politique avec le manteau du tyran potentat qu'ils savaient populaire afin d'ouvrir les sombres sentiers des épines qui ombrageaient la vertu d'existence et ôtaient au chemin de la pensée divine son aspect spirituel à l'image d' une personne appelée pape qui s'inspire des manuscrits bibliques comme on s'inspire des épopées homériques qui racontent "les exploits de personnages surhumains appelés les héros" qui, à travers des guerres imaginaires, ils marquèrent d'un seau l'acte de corrompre la vertu de l'éthique spirituelle pour s'assimiler à des héros censés avoir existé des siècles auparavant et qui n'ont jamais existé que dans la poésie épique.

D'où lancer un pamphlet contre la spiritualité, coeur du génie humain, pour sauvegarder l'honneur d'un « Christianisme » tourmenté par la cruelle injustice de la croix est le lourd sujet de l'ombre noire d'une religion qui veut s'opposer au culte alors que c'est son bruit tumultueux parrainé par la mafia afin de créer une solitude pathologique de la notion l'isolant de toute possibilité d'existence comme un lourd fardeau à porter qui écrase les vieilles habitudes de parler d'une notion et de faire l' opposé .

Le malheur du potentat hypocrite, qui emprunte lesdites notions à la mémoire humaine, tombe sur le pape et ses marionnettes qui occupent une fonction qui revient à jouer des rôles macabres : Ce sont des hommes et des femmes de théâtre qui peinent à trouver le rôle de leur vie et ainsi ils tissent la toile de termes obscurs tels que religion et secte pour maintenir toujours le même rôle celui du chef religieux ou sectaire, comme synonymes au niveau de la pratique qui marque la répudiation de la notion dans sa sphère théorique, à qui l'on a confié la mission symbolique de garder les secrets affectifs des reliques qui, comme la sainte larme de Vendôme, allégorie de la tristesse "pour la vie", représentent "les larmes que le Christ aurait versées au moment de la mort de Lazare". Elle a été recueillie par un ange qui la confia ensuite à Marie-Madeleine ».

La notion de "religion chrétienne s'agit donc d'une chambre funéraire dans laquelle l'esprit fini pleure les allégories d'un esprit infini alors que les termes de l'évangile indiquent l'existence de la vie qui témoigne de la vie par le biais de la résurrection, d'où même sur le plan théâtral, l'unique plan envisageable dans la pratique religieuse ou sectaire dans un même sens approuvé par la pratique, les comédiens n'ont guère respecté le script cinéma en attribuant au personnage choisi par les écrivains une seule facette qui souffre sous le joug d'une croix poussiéreuse d'où ma peine, en tant que théologienne, réside dans l'impossibilité de tomber sur un seul talent qu'on peut confier à ces comédiens mutilés de toute âme, dont le respect du script cinéma appelé les écritures est le fragment de vérité, d'où les questions qui se posent sont: la croix poussiéreuse est elle la larme recherchée par les religieux

ou les sectaires de ce monde afin de trouver enfin le petit talent qui consiste à illustrer de vrais pleurs et de vraies lamentations à travers des allégories? Est ce la recherche des larmes immortalisées par des reliques et des musées est la libation sacrée versée en guise d'offrande à un être censé témoigner de la résurrection?

***Le récit amphibologique des vieilles filles lugubres ***

Jean : 11 :17-37 :

Jésus reconforte les soeurs de Lazare

« **17** Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.

18 Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ,
19 beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.

20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison.

21 Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

22 Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

23 Jésus lui dit: Ton frère ressuscitera.

24 Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

25 Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort;

26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?

27 Elle lui dit: Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.

28 Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa soeur, et lui dit: Le maître est ici, et il te demande.

29 Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui.

30 Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31 Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant: Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

32 Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

33 Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému.

34 Et il dit: Où l'avez-vous mis? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.

35 Jésus pleura.

36 Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait.

37 Et quelques-uns d'entre eux dirent: Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point? »

Dans un style romanesque puisant au fleuve de la littérature, le livre de l'évangile retrace à travers ces versets la mélancolie d'une histoire engloutie dans l'abîme de la mort qu'il faut penser ici dans un contexte de résurrection creusant l'antre d'une histoire à répéter dans les "églises" et les "chapelles" afin

de montrer de la compassion envers les morts et leurs proches en récitant toujours des histoires sans la moindre vérité dans les sentiments mais ce n'est que la sombre réalité de la recherche de la quête afin de pouvoir célébrer la mort.

Empruntant du récit romanesque des expressions qui rappellent les vertus de la compassion et de la miséricorde, et le but ultime de ces commémorations interminables de ces récits est de s'associer aux personnages à travers l'imaginaire pour faire le contraire dans la réalité de ces "lieux de cultes".

D'où ce fut dans une grotte obscure que l'esprit humain a été banni à la faveur de l'esprit imaginatif qui, prémédite des crimes très graves dans l'antre de sa pensée, et s'associe par la suite à des personnages d'un récit moraliste afin de définir, à travers ses actes criminels, l'hypocrisie qui quitte à travers les crimes commis l'imaginaire de la notion afin d'épouser la vérité du crime.

Néanmoins l'imaginaire romanesque ne doit jamais se transformer à un asile sacré, vieux vestige, assez hypocrite pour ensevelir les crimes des "saints" de cet antre reconnu par "l'église catholique" ou autre antre qui sert de repaire pour les brigands et les mafieux.

Errant depuis l'abîme des temps anciens dans ces lieux

moroses, ces esprits maussades cherchent toujours une vieille cachette afin d'enterrer leurs crimes, parce que la vieille cachette n'abrite guère les remords et la honte étant donné que le crime selon elle est normal.

Un tel esprit brumeux ne peut développer que des pensées pathologiques qui se réfugient dans le crime en tenant des discours oh combien prolixes sur les récits moralistes, le débris des âges maudits incinérés dans les horizons amphigourique d'une nouvelle ère qui ignore la vérité substantielle afin d'utiliser la langue en tant qu'une pratique linguistique d'un idiome propre à une communauté sectaire.

Au fond complexe et à travers les chemins confus des âges maudits, les esprits représentatifs de l'hypocrisie réelle tombent dans les gouffres troubles des ambiguïtés et des contradictions, dans l'anarchie des langues et l'ancre présidentiel des sorciers de la politique les profanateurs des tombes sacrées des temps modernes puisant sans cesse dans la mythologie de l'antiquité et des récits théologiques afin de revêtir les costumes des personnages dans une optique toujours théâtrale, la plaie profonde qui marque le divorce définitif entre la scène de la notion appelée la vie et la vérité définie d'un point de vue philosophique en tant que

"La Connaissance reconnue comme juste, comme conforme à son objet et possédant à ce titre une valeur absolue, ultime."

La vérité souveraine et suprême qui témoigne de sa provenance spirituelle qui doit être conforme à la pratique.

D'où il y a de quoi méditer sur les tombeaux taciturnes des hypocrites qui traînent leurs silhouettes lourdes et nébuleuses et des plumes clandestines qui versent des mots et des phrases amphibologiques qui ne témoignent guère d'un double langage mais d'une unique substance hypocrite et débectante assurant une petite présence obscure et frêle et qui fidèle à sa prostitution cérébrale songe à utiliser la langue en versant ses sens afin de voler un peu d'argent.

C'est pourquoi dans un contexte marqué par une hypocrisie mentale et une langue assiégée, oser parler de l'éthique c'est juste abandonner les sectes à leur triste sort d'où un récit moraliste doit inspirer les actes et non pas provoquer une hilarité déplacée des petits esprits qui ne repensent pas la profondeur des rapports humains qui devaient être définis à travers la vraie compassion et la vraie miséricorde mais ils empruntent ces récits afin de s'assimiler à la célébrité de leurs personnages c'est ainsi que le pape des âges maudits console les soeurs, ces vieilles filles assiégées par la solitude et la misère sentimentale ainsi que l'impossibilité de porter la vie dans leurs entrailles stériles, oui il les console en leur prescrivant le remède miracle de la masturbation.

La foi : souffle de l'âme libre qui chasse le vent de la religion

Jean 11:38-44 :

Jésus ressuscite Lazare de la mort

« **38** Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant.

39 Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la soeur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.

40 Jésus lui dit: Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

41 Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit: Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.

42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

43 Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller. »

La liberté de la foi abolie d'un trait de plume les pactes des

politiciens colons avec les peuples colonisés afin de légitimer l'assujettissement de l'esprit par des récits légendaires dangereux d'un prophète sauveur!

Dans un esprit de continuité l'écrivain de cet évangile a conservé le style romanesque en misant sur la description des endroits ainsi que les actions du personnage Jésus qui enseignait la foi à travers le dialogue avec la foule d'abord puis avec un être mythique ce qui fomente la légende définie en tant qu'un :

"Récit de la vie du saint du jour, lu au réfectoire et à l'église, en particulier à l'office de matines" ou un " Récit à caractère merveilleux, ayant parfois pour thème des faits et des événements plus ou moins historiques mais dont la réalité a été déformée et amplifiée par l'imagination populaire ou littéraire". D'où pactiser avec un tel imaginaire c'est s'accorder sur l'insurrection de la légende contre l'intelligence de l'esprit humain ce qui marque perfidement les traits des sectes que je songe à appeler des récits légendaires dangereux qui entretiennent le culte de la souffrance et même de la mort afin de témoigner de la foi!

Une nécessité incurable de guillotiner la vérité de la foi miséricordieuse dans le but de capituler perfidement avec le sadisme "Goût pervers de faire souffrir ou de voir souffrir autrui"

C'est ainsi armés par une honteuse pactisation, "les héros" de ces récits légendaires dangereux témoignent d'une fougueuse témérité, acte d'une hardiesse chevaleresque d'un esprit malfaisant qui flatte le mythe d'une résurrection d'un mort depuis quatre jours, la scène qui se déroule dans les cahutes des tombeaux caduques qui immortalise le crime patent de ruiner l'esprit humain à travers des récits qui vantent l'héroïsme sur mesure des personnages sur le dos de l'éthique nécessitant de faire la distinction entre les épopées épiques et la morale de la foi qui se lit dans le comportement. En effet, cette préméditation manifeste d'immortaliser les récits légendaires des héros de la foi appelés prophètes ou fils de dieu comme Moïse Jésus ou Mohamed... en s'inspirant des légendes grecques est un appel à fomenter les meurtres à travers la nuit des siècles afin d'assouvir le désir maladif de faire souffrir voir d'anéantir autrui pour prendre la place de ces fameux personnages qui remportent des guerres imaginaires contre des monstres avec l'aide divine! Puis ils doivent mourir afin de léguer leur place aux prophètes des temps modernes.

Le "prophète" alors éclos aux ruines vermoulues tombe dans la répétition du même récit des miracles et des guerres héroïques contre des ogres, entraîné ainsi dans les fleuves maudits des eaux troubles, d'où livide de peur de prouver la véracité du miracle de la résurrection d'entre les morts songe à répéter le récit, faute de pouvoir apporter la preuve de sa réalisation c'est

pourquoi la civilisation était marquée par une teinte blafarde, signe de la fragilité de ce qui est nommée religion comme composante de la civilisation qui doit ainsi souffrir sous le joug de la confusion.

Ces récits déshonorent ainsi la vérité et devaient subsister juste comme fragment du patrimoine culturel, néanmoins la volonté malsaine des affabulateurs est formulée dans le but de faire de l'imaginaire le champ de la foi ce qui représente un danger clair qui a aboli d'un trait de plume toute possibilité de rouvrir un vrai débat sur la foi qui coule à flots de l'âme qui ne peut guère être ensevelie parce que l'esprit qui la porte est vivant, une vie spirituelle riche et libre d'où l'anéantissement de tout besoin de partir dans les nuages obscurs d'imaginaires guerres de libération ou de conquêtes, c'est l'âme qui vit dans son intérieur et qui est désormais étrangère dès qu'elle sort de son esprit qui refuse par nature l'assujettissement de la vie spirituelle par les vrais monstres: les politiciens qui sont nés avec l'anomalie incurable de la colonisation afin de faire croire aux peuples cupides et de mœurs agrestes que ce sont les prophètes des âges modernes qui vont les libérer de la colonisation pour se trouver devant l'impasse de pouvoir expliquer et puis résoudre l'inéquation suivante: comment les politiciens colons vont libérer les peuples colonisés à travers la prophétie d'un prophète qui se répète dans la nuit des temps ?

Serait-il (lui le prophète) en mesure de ressusciter les martyrs

assassinés dans des guerres imaginaires?! Mais les assassinats sont désormais réels.

Mon témoignage : dans la chambre noire de la justice

Jean 11:45-57:

Le complot pour tuer Jésus :

« **45** Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui.

46 Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait.

47 Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

48 Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.

49 L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien;

50 vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.

51 Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.

52 Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

53 Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir.

54 C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm; et là il demeurait avec ses disciples.

55 La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

56 Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple: Que vous en semble? Ne viendra-t-il pas à la fête?

57 Or, les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui. »

Synonyme de la secte, la religion s'est caractérisée par ses ambigüités c'est d'ailleurs une affaire où l'esprit primitif a été violé par la paresse dictée par la tradition les rituels et surtout la mauvaise foi qui a servi de réceptacle à des idées criminelles présentées en tant que pensées théologiques alors qu'une odeur nauséabonde provient de la profondeur du crime dans

l'esprit.

Au profond de l'abîme, la notion suspecte du sacrifice se rencontre royalement avec le terme jihad dans la théologie musulmane, d'où le rapport établi entre les religions ou les sectes est celui d'une rencontre et non pas d'un croisement, c'est l'esprit tribal momifié qui cherche à sacrifier l'autre en lui expliquant que la mort est un passage nécessaire vers la notion légendaire de l'au delà!

Conduite tortueuse des esprits séduits par la mort vénérée et célébrée par les sectes: les récits légendaires dangereux qui font de celui qui enseigne la mort et celui qui fait d'elle le plus haut objectif de l'humaine pensée un culte de l'héroïsme à garder et à conserver pour les générations futures.

D'où ces récits présentent des personnages ineffables qui emberlificotent les esprits primitifs et paresseux par les promesses d'un héroïsme assuré à travers le choix ciblé d'une victime à sacrifier c'est à dire à assassiner afin de s'approprier le culte de l'œuvre expiatoire!

Pour que suite au meurtre avec préméditation, le sujet de l'œuvre expiatoire, les esprits primitifs soifs d'héroïsme se rencontrent dans le tribunal compétent en la matière afin de statuer sur le fond, sur la légitimité légendaire de tuer l'œuvre expiatoire afin de dépêtrer la patrie de sa folie.

Le tribunal, la cour qui séduit les courtisanes les mafieux et les écumeurs de mer afin de célébrer sans pouvoir le faire, la chute de la patrie dans son abstraction la plus noble dans les mains sales des marchands des pays et des régions à faire prospérer à travers la corruption.

D'où dans un temps brumeux, les dits esprits primitifs avaient déjà conclu l'accord avec le vieillard titulaire de la nation qui devait être l'héros choisi par le scénariste afin de voiler la vie avec le linceul débectant de la prostitution cérébrale.

Avec des cierges allumés et l'odeur nauséabonde de l'encens, le vieillard charlatan Ghannouchi de la Tunisie par exemple a chargé ses fonctionnaires recrutés, grâce à lui, de la mission suprême de m'assassiner ou de m'emprisonner dans un sens synonyme afin d'occuper le rôle de l'héros du pays qui fait prospérer les régions à travers des prières qui montent au ciel grâce à la haine brumeuse incurable.

D'où en tant que poète et théologienne je témoigne de la barbarie des esprits voilés qui se sont rencontrés dans une chambre noire qui exhalait l'odeur débectante de la haine du mensonge face à la vérité de la vision afin de faire de mon œuvre poétique une œuvre expiatoire c'est à dire un meurtre avec préméditation, ils ont donc voulu me tuer ou m'emprisonner dans un sens synonyme afin que la patrie , le génie de l'âme et de l'authenticité, exhale son dernier soupir sur

Les chemins vides et nuageux des esprits profiteurs.

C'est ainsi sous les toits moussus du tribunal, le torrent de lumière de la patrie vécue à travers les paroles de mes poèmes a fait chuter tout un système tribal décoiffé par les filles de joie et dévoilé par le poète et théologien que je suis.

L'élection rite chimérique des trafiquants de la foi

Jean 12:1-11:

Jésus oint à Béthanie

« **12** Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.

2 Là, on lui fit un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui.

3 Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4 Un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit:

5 Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres?

6 Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

7 Mais Jésus dit: Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8 Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.

9 Une grande multitude de Juifs apprirent que Jésus était à Béthanie; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.

10 Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare,

11 parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus. »

Fortement inspirés par des pensées poudreuses, les écrivains de cet évangile ont abandonné leur imagination poussiéreuse à la commémoration interminable d'une résurrection qui aurait pu être reproduite à travers les papes et les prêtres... ("Les apôtres" des temps modernes) si elle est vraiment.

Et delà chargés des chaînes des mensonges, les trafiquants de "la foi" emploient un langage très lisse, qui enfoncé dans l'abîme de l'hypocrisie n'a pas pu être légitimé par le volet diplomatique vu que La diplomatie est définie en tant que "la conduite de négociations et de reconnaissances diplomatiques entre les personnes, les groupes ou les nations en vue de définir un accord, par exemple pour résoudre un conflit sans violence. Utilisée formellement, elle se rapporte habituellement à la diplomatie internationale, la conduite des relations internationales par l'entremise (habituellement) de diplomates professionnels.

C'est ainsi le récit récurrent qui immortalise l'épouvantable chimère qui permet " l'évasion dans des rêveries" criminelles qui cherche à épuiser l'esprit brumeux en l'enchaînant avec les chaînes des récits légendaires dangereux qui lui permettent de sculpter les statues des personnages qui illustrent l'illusion recherchée d'une histoire qui n'a jamais eu lieu et le danger dans ce contexte émane de la préméditation du meurtre de l'esprit qui raisonne au profit des récits légendaires présentés en tant que vérités théologiques à utiliser dans tous les domaines du cercle où respire sans vivre les idées des monstres et chimères afin d'inviter les pensées poudreuses à quitter la légende sans pouvoir le faire dans le but de rêver d'un "monde" où le criminel commet tous ses crimes sans être inquiété ni poursuivi.

C'est d'ailleurs un rite totémique qui a touché à la misère des esprits inexistants qui se nourrissent des rêveries folles d'un "monde" gouverné par des utopies chimériques qui entonnent le refrain d'un chant funeste qui berce les pensées criminelles lui offrant des versets qui lui permettent de toucher au crime tant rêvé, le héraut d'un pays qui fête les saisons brumeuses de la terre et entonne l'éloge d'un sauveur qui ressuscite les morts! Dans un "paradis" perdu des rêves refoulés des fanatiques de l'illusion, amateurs du crime facile qui permet l'évasion fiscale et le blanchiment d'argent sale.

En présence de telles tombes éthiques et intellectuelles, les vermisseaux des temps modernes qui s'enfoncent dans la mort sablonneuse d'une présence chétive méprisée par leurs natures dépourvues de toute gloire écrite sur la face de la vie mais c'est justement une mort d'origine naturelle qui témoigne d'une allure méprisante et une tête médiocre chassée à l'origine par tout trait de gloire semblables à des bocages voilés éprouvant la honte éternelle d'une présence mesquine sans sens ni une possibilité de ressusciter des concepts qui sont déjà morts vu l'impossibilité de prouver la résurrection entre les morts et l'assurance de l'existence de la mort .

D'où d'entre les tombes des notions fantômes surgissent des dîners officiels à l'honneur de celui qui ressuscite d'entre les morts, des meetings , un accueil majestueux et des sœurs qui jouent les brosseuses à reluire en flattant la personne d'un individu "avec des pouvoirs surnaturels" qui rappellent ainsi les guérisseurs et les sorciers ce qui s'introduit dans le concept profond de l'hypocrisie qui fait des éloges à une notion " la résurrection" qui n'a été dans l'épopée épique qu' un météore éphémère qui n'a jamais, bien évidemment, pu être prouvée par les "apôtres" des temps modernes, en l'occurrence les papes les prêtres et les archevêques...

D'où c'est une imagination qui sert à calculer les plaisirs

passagers de la prostitution cérébrale qui rôle ressuscitant la haine héréditaire d  à cette présence fétiche méprisée par la vérité du néant d'une "existence" rêvée, qui à l'image de ces épopées épiques, n'a jamais existé et qui s'évade dans la volupté de la mort déjà acquise sans aucun sens à déceler.

C'est ainsi se dessine l'inhumation des victimes de l'imagination tari par un Tumulus, tombeau des esprits épuisés par la recherche du symbole funéraire qui ne peut jamais être ni avoir aucune résurrection possible mais les crimes du meurtre du vol et de la pédophilie existent et sont prouvés sous les alisiers de la justice rêvée: commettre des crimes sous l'arbre de l'impunité fantasmée.

L'esprit de la religion tourmenté par la royauté spectrale

Jean 12:12-19:

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

« **12** Le lendemain, une foule nombreuse de personnes venues à la fête apprirent que Jésus se rendait à Jérusalem. **13** Elles prirent des branches de palmiers et allèrent à sa rencontre en criant: «*Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*[a], le roi d'Israël!» **14** Jésus trouva un ânon et s'assit dessus,

conformément à ce qui est écrit: **15** *N'aie pas peur, fille de Sion! Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.*[b]

16 Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais, lorsque Jésus fut dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses étaient écrites à son sujet et qu'on les avait faites pour lui.

17 Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité lui rendaient témoignage. **18** C'est aussi la raison pour laquelle la foule vint à sa rencontre: parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce signe miraculeux. **19** Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres: «Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici que tout le monde se met à le suivre.»

En conservant le même style romanesque, l'esprit humain n'est plus siège de la pensée éthique mais la boîte noire tourmentée par l'illusion de "la royauté" d'où la nécessité intellectuelle d'établir le lien étroit entre l'esprit et l'âme qui altière par nature humaine est la cime de l'esprit.

En effet les débats construits par l'esprit humain sont les fruits de l'âme et non pas des conversations qui voltigent dans le couloir de la mort de l'âme qui se résume à un vide meurtri qui reçoit les directives des "maîtres" dans une optique esclavagiste par nature méprisée cherchant toujours un maître à vénérer.

Et cette attitude témoigne du vide de tout esprit et de toute

Âme qui réduit la personne à un amas de niaiseries visant à recueillir dans les saisons brumeuses des bribes et à glaner quelques profits médiocres. C'est ainsi faute de dignité, les amas de niaiseries perdues à jamais dans les tourments du vide intérieur cherche à exprimer une faim terrible qui les ronge et dirigent la conversation par la suite au symbolisme c'est à dire que ce sont des personnages marqués par la vérité de leur faim concrétisée par la recherche des bribes et qui mettent par la suite des costumes de théâtre afin de s'identifier à des personnages des récits des rois et la lyre antique. D'où l'air pollué des respirations inutiles qui se résument à des fumées brumeuses qui enivrent l'esprit qui se laisse emporter par les illusions d'un roi "divin" qui faute de croire à l'existence d'un dieu se réclame dieu lui même, c'est ainsi un roi divin qui croit pas en dieu mais qui croit à la divinité de sa royauté!

Une royauté donc sans limites et sans restrictions qui se résume à un individu altier qui se croit supérieur aux autres et qui trouve dans "le pouvoir politique" un moyen lui permettant d'écraser autrui.

En effet évoquer "la réminiscence platonicienne " est un acte de foi en une "connaissance acquise dans une vie antérieure, quand l'âme qui vivait dans le monde suprasensible des essences, contemplait les idées" dans le temple suprême de l'Être qui existe à travers ses pensées et ses idées qui le définissent en tant qu'être penseur par nature ancienne il pense par ce qu'il est et il est parce qu'il pense.

D'où le retour à la connaissance substantielle réveillée par les idées ancrées dans le temple de l'âme et qui chasse le caractère fortuit de tout acte de l'esprit: la pensée.

Et delà, la pensée n'est pas recherchée dans les vestiges de la mémoire "comme venue du fond des âges" mais elle est réveillée par la connaissance antérieure et intérieure qui émane de l'âme de l'être suprême et qui ne peut provenir des idées reçues façonnées par les récits légendaires dangereux des prophètes des saints et des apôtres afin d'ensevelir l'âme dans abîme des mythes.

C'est ainsi l'âme contemple le tréfonds de l'Être Suprême afin de créer une autre façon de raviver les idées antérieures et intérieures plus mature et plus proche de la substance de l'être penseur.

Chassant ainsi les flèches dardées par le soleil brûlant des prophéties accueillies chaleureusement par la masse que l'idée du crime dardait en elle comme une fatalité dictée par les " prophètes".

L'esprit piégé ainsi par les mythes des dieux et des prophètes, se perd à jamais dans l'écluse des eaux troubles d'une

Apocalypse à travers laquelle les vieux reptiles dardent du venin sur l'enfant suprême afin que l'horreur du crime impuni prenne le dessus sur la pureté de l'âme prodige.

Crépuscule de la révélation spectacle de la superstition

Jean 12:20-36:

Jésus prédit sa mort

20 Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête,

21 s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent avec instance: Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

22 Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.

23 Jésus leur répondit: L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

25 Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.

26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

27 Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.

28 Père, glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

29 La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient: Un ange lui a parlé.

30 Jésus dit: Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre; c'est à cause de vous.

31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.

32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

33 En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. -

34 La foule lui répondit: Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dis-tu: Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme?

35 Jésus leur dit: La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point: celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha loin d'eux. »

Prêter le flanc aux attaques du monde en allant d'une fête à une autre afin de discuter à propos de termes ambigus tels que le fils de l'homme une voix venant du paradis un paradis et un enfer est la caractéristique des auteurs des récits légendaires dangereux qui démontrent que la nuit de l'ignorance est déjà tombée sur les fragments de la terre sèche et des coeurs arides étant donné qu'ils ne peuvent jamais construire la sagesse humaine en se cachant derrière ces récits vu que leurs actes se résument à des crimes d'où l'absence effrayante de la sagesse du récit et la présence pitoyable du récit en tant qu'un fragment des ténèbres derrière lequel se cachent les criminels .

C'est ainsi se plantent les jalons de la crise conceptuelle qui réside dans l'impossibilité d'enhardir l'esprit humain penseur et dans la possibilité d'envahir l'âme avec des idées brumeuses de paradis et d'enfer blême d'effroi qui s'abat sur l'esprit le réduisant à un récepteur de niaiseries et de légendes de justicier qui glorifie la mort en invitant la foule à le suivre sur le chemin d'une mort certaine mais fructifère méprisant ainsi la vie et l'esprit humain le temple de la pensée vivante; d'où des fulgurations illusoire traversent le crépuscule intérieur des auteurs de ces récits blafards et sans éclat.

Ainsi les incertitudes et les couleurs de la bassesse diapraient le mur des douleurs éternelles générées par le vide de l'esprit de toute âme tombé ainsi dans la certitude de la préméditation du crime devenu le seul résident de cet esprit inférieur par nature qui sombre dans la folie inévitable de la progression dans le crime avec l'unité de tous les criminels du monde afin d'assassiner la vie et filmer "les fameux terroristes" par la suite lors des audiences épaulés et soutenus par leurs avocats jouant les singes dans le spectacle de la justice du trottoir sur une corde lâche. Un esprit fantomatique jeté au hasard sur le chemin de la "justice" enivré par l'argent tel leur destinée commune avec les filles de joie, jetés sur un trottoir piégés par la cupidité vendant le mensonge du criminel qui a le droit de commettre des crimes recevant ainsi une somme d'argent , il s'agit d'une destinée bien calculée bien recherchée sur le

trottoir de la quête de l'argent sale et facile aspirant ainsi à des paradis fiscaux leur permettant de blanchir cet argent.

Porteurs de promesses fallacieuses d'une justice qui se joue dans un cirque social peuplé par des artistes amateurs cherchant à être filmés à côté de leurs clients, les criminels, afin d'aspirer à atteindre la célébrité des singes qui accompagnent les saltimbanques "dans les foires ou sur les places publiques"

Des tombes éparses dans une cour dépourvue du silence honorable du cimetière qui s'est réduite à une salle de spectacles mesquins traversés par le bruit assourdissant des cartables usés inanimés par les débris des honoraires.

Le bruit lourd des témoignages épars de faux témoins qui sont payés afin d'offrir " en holocauste "l'humain héros de l'humanité vécue à la mort prononcé à son encontre sur l'autel de la " justice" des acteurs payés pour leurs rôles moins importants que celui des singes pour assassiner vraiment le héros de l'humanité qui se vit ce qui fait des personnages des récits légendaires dangereux des vrais criminels aux faces cachées .

Visant à disloquer la famille par un coup de "justice" qui prédit la crucifixion qui" est une ancienne méthode d'exécution consistant à placer le supplicié sur une croix, un support en forme de T ou un arbre et à l'attacher par divers moyens (clous, cordes, chaînes, etc.). Il existe plusieurs variantes du supplice

que l'on retrouve à différentes périodes (dès l'Antiquité) et dans différentes civilisations". Néanmoins, les justiciers-acteurs sont bien placés dans la cour des singes enchantés.

C'était un enterrement "chrétien" dans une cour "musulmane" qui chantent ensemble dans une harmonie criminelle les chants lugubres d'un holocauste juif dans le but de réveiller les rêves psychopathes des acteurs politiques de jouer un rôle aussi important que le rôle des singes dans les saltimbanques le rôle des nazis des terroristes peut être ou celui des gourous ?!

D'où l'esprit ignorant et mesquin voltige lourdement d'une idée meurtrière à une idée meurtrière afin d'obtenir un rôle dans le spectacle des singes et pourquoi pas avoir une médaille en guise de récompense, un esprit qui s'envole dans une dimension irréelle mais comique qui persécute le héros de l'humanité qui se vit afin de jouer un rôle lugubre dans une histoire" inspirée de faits réels" !

Un esprit abattu par un désespoir morne d'être, d'exister, et puis d'être un être suprême qui règne sur le royaume du sens qui se vit et qui se lit sur la face du génie humain unique.

Saison torride de la pensée déserte

Jean 12:37-50:

Croyance et incrédulité chez les Juifs

« **37** Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui,

38 afin que s'accomplît la parole qu'Ésaïe, le prophète, a prononcée: Seigneur, Qui a cru à notre prédication? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

39 Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Ésaïe a dit encore:

40 Il a aveuglé leurs yeux; et il a endurci leur coeur, De peur qu'ils ne voient des yeux, Qu'ils ne comprennent du coeur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.

41 Ésaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.

42 Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue.

43 Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

44 Or, Jésus s'était écrié: Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé;

45 et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

46 Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

47 Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48 Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.

49 Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer.

50 Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites »

C'est ainsi le langage utilisé dans ce fameux récit légendaire dangereux est envenimé par le jugement qui assombrit la justice faisant louange à la vengeance à l'égard des humains qui sont à l'abri de croire à un Dieu qui ne juge guère! Mais qui aveugle le coeur et les yeux des personnes croyantes en la « sainte » impunité de la chambre noire des tribunaux funestes.

D'où il s'agit d'une parole tourmentée par l'impossibilité de marier la justice avec la vengeance étant donné que l'essor moral de la justice épouse naturellement l'équité éthique qui tend à considérer le principe fondamental du laisser libre cours aux pensées humaines immunisées contre l'ombrage des idées criminelles cherchant à aveugler en accomplissant un acte brumeux de vengeance contre l'être suprême de lumière qui vient de la lumière antérieure à son existence mais inoubliable c'est le crépuscule de croire à ce qui est ambigu et donc inexistant et la vie éclore dans les champs des pensées humaines approfondies par les fragments des rayons de la sagesse de l'aigle de la haute connaissance qui décapite la bassesse d'un esprit emprisonné dans une croix qui croit que les crucifixions antiques sont le chemin vers le vol qui passe nécessairement par les meurtres parce qu'il faut toujours garder à l'esprit la fameuse expression "tous les chemins mènent à Rome"

C'est le despotisme d'un monde homogène qui offusquait sa substance criminelle qui abhorre l'équité éthique et conspire la mort vêtue par le linceul de vengeance d'un personnage dont le seul talent est de parler de son père en tant qu'une entité et non pas en tant qu'une personne afin de s'assimiler à lui, lui qui est au ciel! Dans le but de se donner la "légitimité" de juger les résidents du Temple de l'âme; et son jugement tend à l'aveuglement, ce qui s'oppose sur le fond ainsi que sur la forme

au principe de l'équité éthique substantiellement, d'où elle abhorrait la sagesse de la pensée au profit du vice de l'idée croyante criminelle.

En effet l'esprit brumeux descend dans l'abîme de sa substance qui s'est évaporée dans le tuf ténébreux des notions éternellement menacées par le néant du sens étant donné que la substance de l'esprit croyant en "un livre saint" lui permettant d'aveugler assassiner ou de voler en "toute légitimité" est le néant mais l'anéantissement naturel du néant ne nie pas l'existence de sa substance vaine mais affirme l'évanouissement de son sens.

Par ailleurs, la volonté substantielle de commettre des crimes mugit rappelant un père inexistant mais criminel ainsi prouver son existence est impossible mais porter des preuves aux crimes commis est possible ce qui prouve l'inexistence du père "qui est aux cieux"! mais apporte les preuves irréfutables de l'existence des crimes d'ailleurs ruer des pierres à une communauté de pharisiens est vain et inéquitable puisqu'elle n'est qu'une page dans "le livre saint" des communautés criminelles qui doivent se rassembler afin de s'organiser pour pouvoir ressusciter leurs idées criminelles voulant ainsi aveugler l'humain et sa haute pensée qui ne prouve pas sa vie mais elle vit, afin de se positionner dans leur gouffre naturel dans lequel ils prient les politiciens, l'élite criminelle qui commande de faire les crimes en leurs noms mais à la fin de la

fameuse prière il faut quand même invoquer dieu: le père qui est aux cieux!
: Le politicien qui à le "pouvoir" de commander les crimes et de promettre l'impunité.

C'est ainsi la vérité du crime et l'anéantissement de la pensée au profit des idées criminelles persistantes ont mené à tarir l'encre des auteurs de ces "livres saints" qui sont sources de toute couverture théologique ou autre au crime affolé par "l'incarnation perpétuelle" de la furie infernale qui désespère de la possibilité de faire perpétuer l'acte du crime couvert par le linceul de la religion secte ou autre concept qui désigne réellement les organisations criminelles, c'est le désert torride traversé par les serpents de la colère qui sombre dans la nuit sans fin de la solitude des notions orphelines sans père ni mère face au silence prémédité de l'âme obligée par son vide inné à se taire torturée par son incapacité d'enterrer la vérité de son origine criminelle, et le crime a toujours besoin d'une couverture qui enveloppe le froid glacial du cadavre de la notion de religion qui faute de pouvoir couvrir le crime elle se trouve brûlée se réduisant à des cendres de l'âtre de l'hypocrisie éternelle d'où faut-il croire à l'incinération finalement admise par l'église ?!

J'estime que le voyage par un frêle esquif dans le monde des mythologies et des légendes est bien plus passionnant que le trafic des personnes, l'une des activités criminelles exercées par les "religieux", pouvant ainsi embarquer l'imagination dans les

rives de la mythologie :

"Nom donné dans la mythologie grecque aux déesses de la vengeance, que les Latins identifiaient avec leurs Furies. Les Anciens les appellent par antiphrase les Euménides, c'est-à-dire les Bienveillantes, de manière à s'attirer leurs bonnes grâces en les flattant. D'après Hésiode, elles naquirent du sang que la mutilation d'Ouranos répandit sur la Terre ; chez Eschyle, elles sont filles de la Nuit ; chez Sophocle, filles de l'Ombre et de la Terre. Euripide fut le premier à préciser qu'elles étaient trois. Des écrivains postérieurs les nomment Alecto (l'Implacable), Tisiphone (la Vengeresse du meurtre) et Mégère (la Jalouse). Déesses primitives, elles ne reconnaissent que leur propre loi, et Zeus lui-même doit leur obéir. On les représente ailées, coiffées de serpents et armées de fouets ou de torches. Elles habitent le royaume des Ombres. Elles punissent impitoyablement tous les crimes contre les lois de la société humaine, notamment les fautes contre la famille : elles tourmentent sans répit leur victime, qu'elles frappent souvent de folie"

Le cilice de la misère des chemins confus de la religion

Jean 13:1-17:

Jésus lave les pieds de ses disciples

« **13** Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.

2 Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au coeur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer,

3 Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,

4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.

5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6 Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds!

7 Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.

8 Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

9 Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10 Jésus lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.

11 Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit: Comprenez-vous ce que je vous ai fait?

13 Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.

14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres;

15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. »

Affronter le vide spirituel du monde inférieur de la tradition

revêtue du linceul de la religion est la bravoure de l'être suprême qui a épousé sa nature substantielle celle de l'être humain qui passe du trépas à la vie libre souveraine et digne, exempte des chaînes des rituels du besoin et des votes.

C'est l'Âme élue par nature afin d'exister sans avoir besoin de faire illusion et sans chuter dans le gouffre de l'illusion d'un cratère qui porte les roses fanées des temps brumeux qui vont s'épanouir dans les champs funestes du prochain prophète qui reviendra couvert du suaire d'une civilisation stigmatisée par le trépas du sens assombri par le vide qui a voyagé dans le tuf obscur du néant cherchant un visa qui marque l'autorisation à voyager mais qui ne retient aucun enseignement de ce voyage qui à l'image de la mort se résume à être un exil sans retour dans un désert torride méprisé par le vide substantiel de l'Âme telle une pierre jetée dans l'abîme de sa substance : une matière minérale qui ne peut guère aspirer à être une pierre précieuse.

D'où rendre les honneurs posthumes à un dieu qui peine à prouver son existence tandis que les œuvres de ses collaborateurs (prophètes, disciples, saints...) à savoir les crimes prouvent qu'il est un dieu assujéti à un pouvoir établi du mal lui qui s'assimile toujours au bien, c'est ainsi sur la terre coule le flot du sang du crime organisé prémédité dans les lieux de culte (synagogue, église, mosquée...) afin d'assassiner le bien parce que le "dieu" asservi n'a pas le pouvoir de prouver

qu'il existe et qu'il est le bien.

En effet la notion "dieu" est tributaire de la nécessité incessante de trouver sur terre au moins l'ombre de son existence d'où sa fragilité qui paie tribut à des communautés de personnes qui se réunissent afin de préméditer des crimes en son nom demandant toujours les honneurs de l'aumône gardant à l'esprit désert l'image ô combien honorable des servantes de l'église ou autre qui tournent à l'intérieur des fondations ruinées dans le but de collecter des pièces d'argent, en revanche c'est le moment de valoir bien plus que des sous récoltés dans des tombes détruites par les marques du temps du crime sacré endossant le cilice de la misère de l'évanouissement de leur dieu inexistant face à l'existence du crime auquel on accorde un pardon ecclésiastique lors d'une confession intime entre un prêtre et ses saints défigurés par la crainte et les saintes épreuves de la foi en un dieu du bien assujetti par le mal d'où ils sont capables de commettre des crimes mais impuissants face à la preuve de son existence.

C'est la souffrance des têtes guillotonnées ravagées par l'opprobre du célibat homosexuel et la honte du crime perpétuel qui persévère dans l'horreur de la pénitence dénudée sur le lit des prêtres confesseurs cherchant sans cesse la fraîcheur du vieux concept "dieu" déshonoré par la réalité des crimes commis ce qui marque l'état de déchéance de la "religion" qui tombe dans l'avilissement couvert d'opprobres du

voile des bergers et leurs moutons bêlants, vêtus d'un instinct grégaire qui détruit substantiellement toute possibilité d'être un être humain libre de tout besoin souverain sur son âme.

Par ailleurs enivrer les esprits par des notions inexistantes comme "le dieu" habitant les bétoires du néant a le pouvoir de manger un bout de pain noir imbibé de sang vermeil du crime devenu le synonyme de Madame "la religion" pendue sous les ombres crépusculaires des homicides perpétrés sur la terre nue, d'ailleurs est ce que le rituel de laver les pieds " des apôtres" pourrait laver tous les crimes commis au nom de Madame la religion ou juste une partie de ces homicides?

Et si la faim de ces croyants en un sang béni versé sur la terre assoiffée par "des prophètes et des saints" est la seule vérité prouvée quand est ce que les chemins de la théorie corrompue des dieux et des prophètes rencontreront enfin les vallées de la réalité des chimères et des tueurs ?quoique j'avoue qu'il faut avoir un front d'airain pour soutenir une certaine conception entre deux chemins corrompus.

*** A la tombée de la nuit : la trahison promise***

Jean 13:18-30:

Jésus prédit sa trahison

« **18** Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain A levé son talon contre moi.

19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.

20 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément: En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.

22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.

23 Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.

25 Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?

26 Jésus répondit: C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Ischariote.

27 Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit: Ce que tu fais, fais-le promptement.

28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela;

29 car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire: Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

30 Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit. »

Secouée de l'effroi de l'élection divine d'une figure inhumaine , la parole prononcée par le personnage: Jésus est égarée sur les chemins confus de l'amputation du sens ce qui traduit un esprit hagard capturé par le poison de la fatalité d'obliger l'âme à quitter le corps avant l'enterrement afin qu'elle se voile avec le linceul de la trahison volontaire parce que ce qui trahit ne peut guère être l'âme suprême par nature mais le vide de l'âme qui excite l'instinct animal de trahir pour survivre puis de dominer pour régner d'où dans une approche éthique la trahison ainsi que la domination arbitraire sont des instincts qui rompent avec l'humanité mais ce sont des traits de caractère qui caractérisent les croyants impunis leur permettant une ascension immaculée de sang débectant des cadavres qui ont servi d'escaliers pour ces personnes non identifiables.

Ainsi le bruit froid des murs des tombes ne témoigne guère de l'existence des fantômes! Mais de l'existence du bruit du vide et de sa froideur tel un cadavre que son âme a quitté son corps depuis le commencement et qui s'est habitué à être un cadavre qui ne se manifeste que dans les temps brumeux afin de témoigner du crépuscule de la substance humaine et du bruit assourdissant des besoins infinis du matériel dérobé dans les ténèbres dégageant une odeur fétide de la perversion qui

empeste les corps vidés d'âme par des doctrines pernicieuses qui servent à inspirer des films qui exhalent l'odeur méphitique de la mafia écrivant le scénario criminel dans lequel il va falloir faire taire l'Âme ou l'enterrer afin de donner des rôles à des acteurs doués dans le crime puisqu'ils sont choisis par la mafia pour qu'ils parlent en prononçant la même parole égarée sur les chemins confus de l'amputation du sens.

Engoncés dans les linceuls de leurs personnages, ces acteurs pauvres de toute âme expriment sur la scène du monde une verdure populaire infestée par les brumes funestes des mensonges et assujettis par les besoins populaires infinis du matériel, des rôles dérobés dans les ténèbres des chambres closes de la prostitution tarifée parfaitement élus par la mafia dont le seul talent est le crime de la fausseté de tout et la seule vérité du crime c'est ainsi ils puisent dans ces récits mythologiques tels que la Bible ou le Coran afin de normaliser avec les mensonges qui découlent de leur domaine : le crime, partant ainsi à la quête infinie d'un rôle choisi par la mafia: leurs sponsors d'un prophète d'un Dieu ou de Satan dans un sens synonyme prouvé par la vérité du crime afin d'orner leurs poches par des billets d'argent parce que Dieu " la mafia " a prédit sa trahison par ses employés: acteurs qui demandent encore plus d'argent ce qui lui rapproche de ses prophètes criminels faisant de funestes prophéties mais Satan tel qu'il a été décrit par l'auteur du crime des doctrines est bien crée par

Dieu: la mafia afin de commettre ses crimes en se dissociant de la notion de dieu dans un jeu macabre dans lequel il crée le mal et puis il jette sur Satan tous ces crimes cherchant ainsi la fameuse médaille du grand prix de l'hypocrisie et l'impunité.

Ce qui marque la rudesse de la narration qui conserve le même style romanesque choisi depuis "le commencement " afin d'être adapté à des films qui tissent la toile écœurante des cadavres trainés par des fameuses actrices prédisposées à être touchées par l'anomalie populaire de la cupidité débattant le scénario répugnant sur les lits au pluriel afin de louer la qualité salvatrice de la prostitution cérébrale et de rendre grâce à ses talents de prostituées qui se respectent car elles sont respectées par leurs clients: les producteurs , les acteurs et les scénaristes...

Donnant la mort avec profusion au sens de ces doctrines qui inspirent les crimes parce qu'elles illustrent la faiblesse des plumes vendues à Dieu la mafia pour tenter de voler la lumière de l'âme se trouvant ainsi dans l'impasse du non -existence de la possibilité de dérober l'âme et sa lumière d'où l'opulence des biens matériels: la récolte de la prostitution ne peut guère lancer le cadavre dans la lumière mais le jeter dans les ténèbres des tombes chargées de brumes de leurs talents: furent le mensonge au " commencement" afin d'être couronnés par les épines de la prostitution mélancolique et puis suicidaire.

Le tumulte d'une âme infortunée

Jean 13:31-38:

Jésus prédit le reniement de Pierre

« **31** Quand il fut parti, Jésus dit : Maintenant, la gloire du Fils de l'homme éclate, et Dieu va être glorifié en lui. **32** [Puisque Dieu va être glorifié en lui[a],] Dieu, à son tour, va glorifier le Fils de l'homme en lui-même, et il le fera bientôt. **33** Mes chers enfants, je suis encore avec vous, mais plus pour longtemps. Vous me cherchez ; et ce que j'ai dit à tous, je vous le dis à vous aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller là où je vais.

34 Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. **35** A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.

36 Simon Pierre lui demanda : Seigneur, où vas-tu ?

Jésus lui répondit : Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras.

37 Mais Pierre reprit : Et pourquoi donc, Seigneur, ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? Je suis prêt à donner ma vie pour toi !

38 – Tu es prêt à donner ta vie pour moi ? répondit Jésus. Oui, vraiment, je te l'assure : avant que le coq se mette à chanter, tu m'auras renié trois fois. »

Abandonnés par la réalité et proie au mensonge chronique, les mots sont frappés de "psychose" produisant " un trouble et une condition anormale de l'esprit" délirant éprouvant la nostalgie

de l'agonie de la "gloire" du "temple" afin de vivre la souffrance de l'éternelle "descente aux enfers" de l'organisation criminelle et ses recrues criminels harassés par l'impossibilité de "ressusciter" une gloire qui agonisait dans l'histoire afin de commémorer sa mort sur les murs froids d'un actuel musée appartenant bien évidemment au patrimoine culturel nommé l'église, temple phare des pathologies de la possession.

D'où renaît le tumulte de la détresse du pouvoir qui a perdu contact avec la réalité du déclin de l'église depuis des siècles et des siècles engloutis par le sang des crimes et les affaires de la pédophilie devenues la vraie marque de fabrique de ces temples agités par les troubles funestes du bruit des cloches et le silence des sculptures tombées dans la ressemblance avec les cimetières s'éloignant ainsi des musées prenant son chemin brumeux vers l'évidente descente dans la géhenne des idées troublées par les anomalies psychiatriques chroniques.

Ces hideuses anomalies frappent l'enfance pure et innocente de la pathologie de la pédophilie le fruit manifeste d'un "père tout puissant" : "le parrain de la mafia" créateur du ciel de la jouissance sexuelle face à des enfants désarmés dans une guerre sans merci entre les pulsions sexuelles pathologiques et l'impunité dont bénéficient les prêtres les soeurs et les gens de leur espèce, mais il est aussi créateur de la terre: cimetières sereins pour enterrer leurs victimes sans faire de bruit.

Réveillons ainsi le goût infâme des mafieux qui peuplent ce monde choisissant sa miss entre l'enclume de la mocheté et le marteau des ciseaux saints de la chirurgie plastique particulièrement inesthétique que Jésus le Christ "son fils unique notre seigneur" n'a pu, faute de pouvoir, les sauver ni du marteau ni de l'enclume de leurs séjours prolongés dans les hôpitaux frappés par la misère hideuse de la conception ô combien ratée. Ce dieu tant adoré jusqu'à l'épreuve ultime de la crucifixion a été pourtant conçu du "saint esprit" fut éventré par le glaive tranchant qui paraît-il transperçait ses côtes c'est là où était élevé l'éternelle souffrance de l'hypocrisie d'une naissance impossible d'une vierge marie descendue dans l'arène de la prostitution adultère illustrée par les actrices jouant leurs vrais rôles prenant goût à la débauche des passions les plus pathologiques. Clameur d'une parole dont la présence témoigne de sa mort comme la crucifixion était signe d'un amour divin, fruit du sycomore d'Egypte empoisonné par "l'augmentation progressive de la population bactérienne" à travers le développement d'un biofilm " C'est un mode de vie en communautés qui permet à des microorganismes – des êtres unicellulaires tels que les bactéries – d'adopter un comportement de groupe. Les biofilms sont le plus souvent fixés à un support et ils sont ubiquitaires. Ce fut d'ailleurs un

des premiers modes d'organisation du vivant au fond des océans, il y a quelques milliards d'années. La majorité des infections bactériennes impliquent des biofilms, ce qui favorise la survenue des formes chroniques et entraîne des difficultés de traitement"

****A la tombée du jour de la consolation miséreuse****

Jean 14:1-4

Jésus reconforte ses disciples

« **14** Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.

2 Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.

3 Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.

4 Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. »

Parole d'albâtre épuisée par la mort naturelle des statues, éternelles réfugiées entre les murs pâles des églises, lueur de refuge mais vérité de la tombe qui tombe depuis "le commencement" dans les ombres apocalyptiques des "disciples" collaborateurs, thésauriseurs des vices inépuisables de l'argent sale, image des cœurs poreux à la confusion des paroles qui suppurent le pus du mensonge pieux et du fond religieux ô combien mafieux.

Cité des rêves perdus perchés sur l'arbre maudit des ombres et des brumes, hymne funeste à la mort de l'âme trompée par le mensonge prémédité de la parole qui naquit du désert de la

pensée ensevelie sous les tombes des glaives fiévreux et des crimes rieux sur les rives des eaux douteuses, source du deuil éternel de l'âme brimée par les autorités mélancoliques des mots ivres de mensonge et des maux libres de s'acharner.

Symbole de l'aube de la civilisation et du crépuscule de la vérité suspendue dans les confusions des lapidations légitimes et des crimes licites d'autrefois qui réveillent le goût substantiel du crime immaculé dans le sang vermeil des glaives tachés des saignements poétiques qui relatent les prodiges infernaux de dieux mânes, image des cadavres culte des esprits d'en haut, de l'enfer!

Martyrs de la croyance séjournant dans les abîmes des morts brûlés par des navrements des âmes qui ont quitté l'esprit à la quête des croix antiques. Cyprès de la famille de ténèbres nouvelles, des destins croisés et des droits du crime chaste baptisé dans le sang célébrant la borgne des âmes ensevelies où chacun a le droit de toucher aux cicatrices des procès, une pierre révélable à travers les épreuves de la sainte foi en l'argent sale et l'héroïsme intéressé.

Les étoiles des ombres clandestines qui luisent tel le feu dans les vieux cieus, imbroglio des esprits menaçants tel un cadavre qui menace la vie en invoquant les brumes des tombes oubliées, le voici le personnage élu par dieu la mafia, farfadet persuasif d'un royaume des vieux cieus acclamant les tentations

des pièces closes où les murs gelés défient les menaces de faire taire les gémissements du crime historique.

C'est la réconciliation du mensonge et des divinités antiques afin de faire luire dans le crépuscule de l'histoire humaine les feux maudits des étoiles de braise réduites à des déesses du feu, image de la déesse Vesta, marque ineffaçable des personnages des dieux se prosternant , dans le silence assourdissant de l'hypocrisie chronique, devant la mafia et ses tentations fiévreuses, symbole de ruse et d'astuce, candeur de la Pénombre de l'âme humaine, l'aube de l'éthique: (justement) et la tombée du jour de la lueur : (la chance).

C'est la profonde désolation des tombeaux des âmes émigrées vers des terres lointaines, rite de prosternation pathologique du cadavre devant sa tombe ; que faire pour empêcher la terre de concevoir dans ses entrailles le cadavre d'une conception mortelle éternelle ?

Sur les sentiers des esprits de la forêt un berger égorgé

Jean 14: 5-14 :

Jésus le chemin vers le père

5 Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin?

6 Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.

7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.

8 Philippe lui dit: Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

9 Jésus lui dit: Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père?

10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; croyez du moins à cause de ces œuvres.

12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père;

13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

La brise froide des notions ruinées par l'ambiguïté et entassées sous les décombres d'énigmes inutiles, vestiges d'un esprit torturé par le vide du sens, qui a perdu la connaissance pure en tant que but ultime du travail de l'esprit, et qui a émigré dans le désert des mystères, cherchant à maquiller le cadavre d'une âme morte, afin de l'atterrir sur la terre des tombes.

Le saule de Babylone, qui trace le chemin des âmes mortes sans sens, sans poésie mais juste amoureuses des pierres, de la construction du cimetière, connaissant ainsi la calamité d'un esprit qui cherche à cacher son cadavre sous les ruines des pierres éternelles.

Dieux tutélaires protecteurs des tumeurs spirituelles faisant contracter les tumeurs aux sujets de leur divinité pour jouer le rôle protecteur en s'appuyant sur les relations initiées dans l'histoire par les humains d'où l'histoire familiale "est une branche de l'histoire, généralement rattachée à l'histoire sociale, décrivant l'évolution des groupes de parenté à travers le monde de la préhistoire à l'époque contemporaine"

Du désert froid des esprits euthanasiés émergent les ombres brumeuses de personnages loufoques, tel le père miséricordieux qui, faute d'utilité des traitements médicaux, procède à l'euthanasie des esprits soumis à son influence funèbre, l'image d'un "royaume des cioux" auquel les porteurs

de ces esprits devaient aspirer à une mort prochaine pour rencontrer ce père miséricordieux en lui offrant d'autres esprits réunis à l'aube pour célébrer le crépuscule de la civilisation analogue à l'agonie de la création ruminante les histoires qui traversent toutes les disciplines sur les dieux qui créent le mal et protègent ensuite la vie parce que la mort du sens est le chemin vers "le royaume des cieux" pour être consolé par le père "qui est aux cieux" et ses anges qui gardent les vignes des tombes.

Lotus d'une foi dont les fruits font oublier la patrie, jardin verdoyant de l'"Eden" peuplé d'esprits cueillis par des dieux miséricordieux lançant des épithètes à l'âme pour qu'elle s'enfonce dans la blessure de la diffamation et le chagrin de la déshumanisation.

Figure paternelle hétérogène qui puise au fond de la paternité (le père le fils et l'esprit saint) pour relever les traits constitutifs de l'amour qui euthanasie ses enfants croyants qui aspirent donc à une mort paisible rêvant d'un paradis vert porteur d'espoir à travers lequel les divinités s'épanouissent repoussant les brumes des regrets, ainsi tous les crimes commis au nom des divinités souffrantes sur la croix du néant de tout sens seront considérés comme poétiques.

Malice d'un esprit frappé d'une anomalie spirituelle qui cherche un dieu pour pouvoir enterrer ses crimes "sur la terre comme

au ciel" car la figure paternelle hétéroclite est peut-être celle de l'ange gardien consolateur puisque le crime est certainement une vertu dans la philosophie des divinités libidineuses et souvent meurtrières qui protègent le crime de sa nature monstrueuse et irréparable en en faisant un péché à pardonner, lors d'une petite confession entre un pécheur repent et un prêtre pieux, c'est comme la vision poétique qui montre un terroriste meurtrier face au sujet de son crime dans un commissariat de police qui se termine par une confession philosophique qui conclut à la vertu du crime quand il s'agit du paradis promis par les divinités pour faire du criminel un pécheur repent.

Dialogue stérile entre personnes créées, certes, mais qui ne peuvent guère toucher à la vérité de la création, ce qui se résume à une histoire plongée dans la fiction.

Les esprits de la forêt qui cherchent dans les bois à écouter les symphonies mélodieuses du berger égorgé, et son chien qui aboie à côté, est-ce peut-être le signe céleste qui confirme que la bergère Bernadette a vu la dame : la Vierge Marie !

« Ô Vierge Marie, le peuple chrétien à Lourdes vous prie chez vous, il revient, Ave Maria ! »

Imposture mélodieuse qui tue le chant de l'âme humaine qui jadis invoquait la sagesse pour faire de dieu un sujet d'interrogation philosophique sur lequel l'âme savoure les labeurs de la pensée comme le fut le dialogue entre Platon et Socrate "Les imposteurs sacrés qui vivent de ton culte te définissent selon leur intérêt, ils font de toi un despote qui gouverne des automates, alors qu'ils ne veulent que brutaliser la terre : ils te peignent punissant les crimes des pères, même dans leur dernière génération, quand ils veulent se venger du sage qui les démasque et les éclaire. "

Souffle venteux de la croix antique

Jean 14:15-31:

Jésus promet l'Esprit Saint

« **15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements.**

16 Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,

17 l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.

18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

19 Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi.

20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.

21 Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.

22 Jude, non pas l'Ischariote, lui dit: Seigneur, d'où vient que tu te feras connaître à nous, et non au monde?

23 Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.

24 Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

25 Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.

26 Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.

28 Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père; car le Père est plus grand que moi.

29 Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez.

30 Je ne parlerai plus guère avec vous; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi;

31 mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici. »

L'esprit saint est une pure folie balayée par les cendres d'un mensonge soudain.

Torrents de larmes errants sur le chemin glacial des notions mortes qui ne trouvent guère dans le monde l'ombre de leurs cadavres, parlant d'un esprit et puis bavardant sur la vérité afin de créer la déformation du concept qui a rendu son dernier soupir, évoquant l'esprit de vérité et puis adapter ce qui est spirituel au monde communément assimilé à une vie terrestre est une pure folie balayée par les cendres d'un mensonge brusque qui tente, propre des récits légendaires dangereux, d'envahir la vision de l'Être humain, dans le but de troubler le génie impétueux, succombant ainsi à la séduction des brumes des momies payées pour jouer le rôle de la vie toujours à la recherche d'une sainte à crucifier et d'une prostituée à honorer témoignant ainsi de l'évanouissement du culte de la crucifixion et puis de la résurrection.

Désir romanesque de réduire la vie en esclavage de la mort qui s'enfuit quittant le monde du vrai et du réel afin de fantasmer sur un cadavre inhumé dans la terre arrosée par les larmes antiques versées sur le bois de la croix, sanction cruelle blessante et tranchante qui vole du corps humain toute goutte de sang vermeil le mettant sur la scène amère de la mort dramatique admirée par la foule sadique rongée par la laideur des êtres mutilés d'humanité.

Érafler l'épiderme d'une vérité vieillie par les coups durs de la mort qui joue la vie et puis se venge de la vivacité de l'agonie se libérant ainsi du doute brumeux de la dangerosité de la maladie se trouvant face au trépas digne d'un bon ensevelissement.

Tourmente semée par la cathédrale des croix nouvelles libérant la mort de la vie ,à la cime de la nuit priant depuis "le sépulcre blanchi" afin d'invoquer les étoiles du ciel ténébreux, veillant sur les chemins confus d'une étoile qui tombe du ciel un jour pour être l'astre qui vit sur la terre payée par les dieux mondains.

Écorcher le nom et puis déformer la conception de la vérité volée par le paroxysme des maladies, sans doute, mortelles, cimetières conquis par les cérémonies funestes des "sépulcres blanchis" qui cherchent à reconnaître dans le ciel étoilé, dans la nuit des temps, le jour de la décoration honorifique d'une nationalité étrangère à la patrie des paroles qui honorent la vérité, et familières à la colonisation des terres conquises par la servitude des dieux colons qui conditionnent "le paradis" céleste à l'obéissance aveugle des commandements prenant ainsi part au festin des mots assassinés par le néant du sens et la vérité du feu éphémère de la croyance qui s'évanouit dans les brumes fuligineuses d'une euthanasie religieuse éternelle.

Jouer une pantomime funambulesque des esprits dénués de vérité qui partent dans un îlot vermeil peuplé de sang et des

histoires saignantes servant à étreindre les illusions de l'imagination frappée de maladie signifiante qui signifie parfois la nécessité d'imaginer l'âme dans un corps dont tous les membres sont atteints de la pathologie du crime comédien cocasse qui joue le rôle de l'humain portant en lui le crépuscule des sciences qui songent à étudier les concepts en tant que notions volant dans les nuages du néant des esprits altiers peuplés d'arrogance comique qui s'évaporent dans les nuées des complexes éternels de l'esprit quand il est privé de pensée innocente et occupé par la prostitution cérébrale; patriotisme échevelé, bacchante née de la noblesse de l'argent sale et des corps qui chôme sur les routes neigeuses réclamant l'héritage matériel attaché à la notion de l'humanité nomade et songe à folâtrer autour du banquet des têtes coupées.

Esprits atteints de pathologies de l'âme proies à des définitions qui cernent les concepts sans prouver leur existence d'où l'anthropologie a été définie à titre indicatif en tant que " science située à l'articulation entre les différentes sciences humaines et naturelles, qui étudie l'être humain et les groupes humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomiques, biologiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, etc.) et culturels (social, religieux, linguistiques, psychologiques, géographiques, etc.). Chapitre le plus vaste de l'histoire naturelle, l'anthropologie constitue une monographie sur le

genre Homo, qui décrit et analyse les « faits anthropologiques », c'est-à-dire caractéristiques de l'hominisation et de l'humanité."

La tombée du néant sur une terre désolée

Jean 15:1-17:

Le vin et les branches

« 15 Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

5 Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

8 Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.

9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

12 C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

Une grappe de fruits afin d'illustrer la fécondité de la parole des dieux et des déesses des divinités anciennes est une tradition empruntée par les écrivains depuis l'antiquité dans le but de faire des distinctions inutiles entre les graines des fleurs et les graines d'épines "une série ramifiée" vu que les épines poussent avec les fleurs épuisant la notion de la beauté dans le concept de l'attention .

Arbrisseau épineux qui jette ses brumes sur les bermes lointaines enterrant la notion de divinité dans les ombres et construisant une croix en pierre et parfois en bois afin de violer le concept de la vie faisant d'elle une notion qui se glorifie sur une croix antique.

If sombre rangé sur les terres arides des cimetières commémorant les personnages glorifiés sur une croix! arrosées par le vin venimeux de la trahison antique de l'humain condamné à être l'esclave de la cruauté éternisée par les religions criminelles naturellement tentées par les givres d'une mort cruelle à vénérer et puis à ressusciter.

L'aquilon du sadisme qui tente d'ensevelir la vie solennellement dans le fruit de la foi religieuse: le suicide qui rappelle un acharnement thérapeutique.

Une substance venimeuse qui languit dans les cœurs stériles des religieuses qui cherchent la gloire épineuse dans le sacrifice d'une âme qui fleurit miraculeusement sans épines, poète féconde qui fait naître des brumes ténébreuses la parole auguste du cœur juste illustrant la vie libre et puis libérée des craintes lointaines de l'enfance étrangère, de perdre sa famille comme une prophétie d'une guerre qui se prépare dans les horizons de l'avenir patrie.

Fluctuations constantes des idées confuses selon la tête couronnée ou la politique criminelle élue, névé des cœurs

tombés depuis le crépuscule des temps dans l'avidité malsaine, que cherche un cadavre à sacrifier? La tête froide face au danger, le prophète envoyé afin de faire des voleurs des violeurs et des meurtriers des dieux du crime couronnés par le meurtre: le roi de tous les crimes !

C'est la mondialisation du crime organisé légitimé puis récompensé, catafalque décorée par une mort symbole d'un cercueil commémoré par les générations futures, peut être des enfants baptisés dans les laves du viol, une maudite destinée afin de décorer au milieu de la nuit l'innocence déesse de l'âme poète éternelle avec des épines du baptême des religieux criminels voleurs violeurs et meurtriers qui prient dans le silence blafard et froid le père le fils et le saint esprit « escobar ».

Des coeurs brumeux ô combien généreux! Qui offrent une corde qui frémit dans les bois, tout simplement ce sont des coeurs religieux; hymne funèbre à la naissance des épines dans les terres stériles qui murmure un chant funeste qui te propose la corde contemporaine afin de témoigner de la croix ancienne.

Se battre les flancs pour écrire avec le sang une page dans l'histoire épineuse des colons des nazis des israéliens et des palestiniens qui se partagent la terre jadis vendue telle une prostituée au prix des cris innocents des enfants ensevelis on leur a dit que c'était pour la terre mais la terre était déjà vendue.

Des prières persécutrices, qui menacent la vie dans l'âme d'une corde qui devait remplacer la croix antique respectant ainsi le cours mensonger de l'histoire, écrites par les plumes intrépides des écrivains-fantômes qui diffusèrent dans le brouillard des temps fuligineux la rumeur d'une humanité illustrée par le génie des chars des épées puis des fusils de "guerre sainte".

Des cœurs félons

Jean 15:18-27:

Le monde déteste les disciples

« **18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.**

19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

22 Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché.

23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24 Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.

25 Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi: Ils m'ont haï sans cause.

26 Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi;

27 et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »

Une foi béante et une parole saignante qui hantent des esprits vides livrés à la fatalité de la haine, une foi mourante qui a tracé sur ses manuscrits funestes le scandale du mal destiné à être un caractère distinctif de la misanthropie régnante sur la personnalité identique tel un miroir maudit sur lequel se répète le même visage brumeux de la haine craignant la lumière qui se détache du matériel naturellement afin de rejoindre sa pensée abstraite et vivante ,qui dans son détachement, observe le monde de loin mais analyse la similitude de ses figures et ses traits de personnalité frappée d'une folie jasant sur les champs des ténèbres.

Ramassis des divinités infernales, le rebut sinistre qui régénère les légendes d'autrefois, les Erinnyes " déesses chthoniennes de la Vengeance", éternels renégats qui témoignent de l'apostasie de l'esprit quand il est vide de l'âme, lie de la nation

adultère, annonçant le jour de la foi et pratiquant la nuit de l'infidélité, des recherches acharnées qui retracent l'épilepsie menaçante qui attaque volontairement le corps formant sur ses lèvres l'écume des mensonges défiant les lois d'une science qui porte volublement sur , "l'exactitude" de ses études mettant l'accent sur la diversité humaine et génèrent depuis le crépuscule des temps les mêmes traits de caractère, jusqu'à quitter la substance et s'assimiler à l'image formant une capsule métallique qui se réfugie dans le concept du clonage sans pouvoir créer une alchimie philosophique avec la nature .

"La caractérologie qui est une branche de la psychologie qui a pour objet l'étude du caractère psychologique.

La psychologie contemporaine préfère au concept de caractère celui de personnalité, même si les deux sont proches. La principale différence tient au fait que les différentes dimensions de la personnalité sont déduites d'une analyse statistique de la diversité humaine."

Délire frénétique des esprits dénués de sens qui cherchent dans les manuscrits mornes la trace lointaine d'un éventuel prix Nobel de n'importe quelle discipline , d'un quelconque virus inventé qui a réussi à tuer des millions de gens et puis qu'on a réussi tels des magiciens à lui trouver des remèdes efficaces, à une fièvre créée et un microbe conçu par un esprit ô combien scientifique qui trace sur le dos de l'humanité les réactions

allergiques générées par des mains félonnes imprégnées du crime gratifiant!
Des rites terroristes avachis par la vieillesse du mensonge qui se répète depuis la nuit des temps antiques des divinités qui créent le crime et puis elles songent à se venger des criminels tels des scientifiques qui conçoivent les virus et puis ils créent d'un amas de cadavres des remèdes , dans le silence bruyant des fêtes bacchantales qui célèbrent la descente de la vieille combine dans la futaie profonde des têtes couronnées par le sacrement de l'égorgeement, aspirant à un procédé ingénieux reproduisant les mêmes têtes afin de les remplacer! Peut être le clonage

"D'une part, le fait de reproduire des organismes vivants pour obtenir des êtres génétiquement identiques ; ceci peut s'appliquer à de simples cellules (clonage cellulaire, par prélèvement d'une seule cellule, qui est mise en culture de manière individuelle) ou bien à des animaux – donc y compris les êtres humains – et des végétaux (clonage reproductif, bouturage).

L'ensemble de ces cellules, ou individus, forme un seul et même clone (tant que le patrimoine génétique est identique"

Le Léthé du témoignage léthargique

Jean 15:26-27:

L'œuvre de L'esprit Saint

« **26** Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ;
27 et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »

Un vieux pâtre qui garde les secrets du crime profond de ses troupeaux; voltige intellectuelle qui laisse parler un personnage depuis des siècles sans rien prouver et fait taire la vérité de l'organisation criminelle, un amas de mensonges répétitifs éternisés depuis le crépuscule des temps antédiluviens tourmentés par une rude besogne imprégnée du joug honteux engendré par le mensonge prémédité.

Adjurer ciel et terre afin de faire pleuvoir la miséricorde d'un personnage appelé autrefois Jésus est pure folie cherchant jusque à la croix antique le mariage maudit de l'eau et de la terre concevant la boue qui gémit dans le silence du crime sadique.

Frénésie Panathénaïque d'une volonté criminelle qui célèbre à la tombée de la nuit la vue trouble des eaux désormais emprisonnées dans l'amphore de la face cachée du démon, qui faute d'exister, a juste fêté la mort apathique de l'humain effondré sous les ruines des dieux - personnages antiques.

Zéphyr algide des mots qui agonisaient depuis les siècles lointains sur la guillotine du silence complice face à l'effondrement glacial des sens théologiques de tout personnage historique qui n'a jamais existé mais la plume brumeuse agglutine les mots et les paroles perdues dans les temps anciens formant ainsi une masse de mensonges devenus héréditaires, plaider comme une cruche la ressemblance mesquine entre le personnage Jésus et celui de Ghannouchi n'est guère déambulations de l'esprit corrompu mais c'est la vérité de mon témoignage celui d'une ancienne catholique.

Un Évangile étudié puis un coran manipulé, un faune en marbre et un ramassis de personnages qui n'ont guère besoin de prouver que ce qui est commun entre les religions-récits est le crime qui songe à ensevelir l'humain sous le joug des

mensonges mettant la targette historique oubliant dans la tourmente des esprits hystériques qui s'enferment dans le bruit éternel des momeries, des portes criardes des administrations colonisées par Mr Jésus ou Mr Ghannouchi qui se sont partagé Mme l'Église et Mme Mosquée afin d'enterrer les cadavres récoltés durant des siècles, des crimes désormais sacrés,, la pathologie des têtes corrompues est bien plus diffuse que le virus inventé du génie antique et contemporain qui n'a cherché qu'à perpétrer le crime, l'unique vérité historique.

Sous les verrous du sacré imprégné du sang vermeil des têtes égorgées, se développent les pathologies des crimes développés afin d'être réinventés, d'où dans cette histoire j'étais Marie à condamner du linceul de son fils recrucifié ou Jésus à porter la croix des péchés du monde frappé bien avant les temps antédiluviens "du péché originel" réinventé afin d'être sanctifié par le sang versé et le corps suspendu dans les abîmes du néant de l'épée verrouillée portée sur les épaules des têtes guillotonnées.

D'où le personnage crée est nautonier des "enfers" modernes cime de la pensée infernale descendue depuis l'antiquité dans les gouffres des nochers aveugles qui font évanouir les ombres de l'humanité dans l'impossibilité de faire chuter l'humain dans le crime évident qui languit dans le silence naturel des brumes, philtre narcotique de mort ancienne et toujours prochaine léthargique.

Broyer de l'ocre des terres mères des cadavres inertes, une destinée imprégnée de la vieille iniquité "réincarnée"!

Le Vent faquin de la consolation

Jean 16:16-33:

La douleur des disciples va se transformer en joie.

« **16** Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père.

17 Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux: Que signifie ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez? et: Parce que je vais au Père?

18 Ils disaient donc: Que signifie ce qu'il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons de quoi il parle.

19 Jésus, connut qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez.

20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

21 La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue; mais, lorsqu'elle a donné le jour à

l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde.

22 Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

23 En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.

24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père.

26 En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous;

27 car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28 Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.

29 Ses disciples lui dirent: Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole.

30 Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne ne t'interroge; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.

31 Jésus leur répondit: Vous croyez maintenant.

32 Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

33 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Des ténèbres mugissantes qui descendaient au gouffre d'un texte qui peut uniquement être assimilé à un concept-lémure :le "purgatoire" dans lequel se développe les lèpres, flots de mensonges qui profèrent la solitude des cadavres face à leur état-destin: ,les brumailles du crime sur étage sur lequel monte les souffles des ombres abandonnées par la lâcheté des sièges neigeux, affrontant le froid furtif des têtes hantées par un dieu-chimère, auteur-fripon, Jésus- bélière, personnage conçu dans la colère des brumes d'autrefois afin de demander la foi en un néant lâché par les fondateurs des vents faquins d'un esprit prieur invoquant le silence despote des vieux pendards ayant foi dans la plume déloyale des bouffées adroites des mœurs criminelles bruyantes

Interpréter l'ambiguïté des sens guillotins sur l'échafaud de la réalité du crime sculpteur du marbre faiseur des marches qui

tâtonnaient sur les ombres d'un état-tortionnaire qui accoutume les membres de la nation au guillotiner, mœurs des chimères-pays de l'agonie éternelle de ses enfants trahis par les crachins des larmes honteuses du vieux-gredin invoquant les tumultes du crime-religion, un artifice adroit montant dans le crépuscule des temps brumeux des plafonds humides des murs saignants, des larmes attendrissantes de pauvres politiciens chenapans transpercés par les glaives vermeils d'une élection prochaine d'un Mr le président-vaurien guillotiné sans le savoir par la rigueur de l'homicide éternellement prochain, par la sueur des murs pleurants des opacités vertueuses qui interprètent dans le mutisme des consciences gémissantes la chasteté de l'égorgerment ascète des enfants de la nation-poète.

Une œillade déchantée d'un texte recrucifié qui vante les hardies d'une souffrance destinée qui réinvente à l'aube des temps contemporains les nuances vermeilles d'un ciel hanté d'un éternel secret d'une création qui redéfinie la perfection, la beauté infinie de l'éternité de la vie bénie peut elle inviter des personnages maudits tels que Jésus afin qu'il chante la mélodie funeste de l'amertume réputée ?

Toréador des ténèbres qui redressent le glaive des nuits sans étoiles
pudiques, combattant la lumière du créateur immortel des rayons de la
splendeur fine du sourire à la vie perpétuelle de l'amour bienveillant de
l'Âme naissante du jour témoignant de la gloire de la coruscation fidèle à sa
destinée-lumière.

Coup de dague infortuné trahi par les mots embrasés des serments portés
par les souffles lointains d'une parole poignardée depuis le commencement
par le crime-"religion" héritant les feus purpurins dévorant la touffe
d'arbres dénudés d'une ombre morose achevée par les coups d'arquebuses
de la haine conçue par les dieux pestiférés ignorant éternellement la pureté
de la pluie sainte arrosant les terres assoiffées d'une gorgée d'eau céleste
enchantée.

Imagination grelotté agitant les espérances descendues éprouvant la chute
du sens momifié dans l'abîme des afflictions annoncées, la dispersion des
poussières volantes dans les airs impurs, la solitude de l'esprit séparé de
l'Âme depuis le commencement d'où l'esprit devenu matière est habité par
l'unique recherche du matériel c'est ainsi les tourments de la conscience
éprouvée par la spiritualité, demeure de la pensée, sont éclairés par le
miracle de la vision-étincellement.

Des fragments de nuit éparpillés dans le néant des bosquets dévorés par la
caléfaction des soirs d'été impétueux expérimentant les déambulations d'un
esprit aveuglé par les cendres d'une torture salvatrice, la lie d'une fétide
envie des brouillards des crépuscules enfouis dans le tumulte des idées
meurtrières, à savoir la vengeance putride des ténèbres tombées dans la
barbarie de la lumière, candeur de l'âme humaine purifiée .

·
***La fortune corrompue de la conscience infortunée »**

Jean 17:1-5:

Jésus prie pour être glorifié

« **17** Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit: Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,

2 selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

4 Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

5 Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. »

Jésus est un personnage qui accourut dans les ruelles brumeuses de la cité du sens théologique défunt afin de "prier" le néant sans avoir le pouvoir de prouver l'existence de ce "dieu" silencieux parce qu'il a chuté dans l'abîme de l'inexistence d'où l'impossibilité de faire voyager l'esprit dans le "le souvenir d'une connaissance acquise dans une vie antérieure" : la réminiscence platonicienne.

Si l'invocation du fond des âges n'est même pas apte à tomber sur un souvenir lointain d'une connaissance antérieure à l'existence sur terre, c'est que le personnage "dieu" et ses "prophètes" et "apôtres" sont sujet de destruction et non pas un sujet de connaissance, c'est une notion qui se balade dans les bruines d'un esprit séparé de l'Âme depuis le commencement éprouvant l'égarement du sens dans les chemins confus de l'inexistence de "dieu".

Au tréfonds des ombres aveugles danse le smog des notions cachées par les crachins des larmes noircies par l'asphalte des artères ambiguës de l'enfance élue pour être le commencement des visions- miroitement qui scintillent dans les vaisseaux de la conscience réveillée d'une Âme qui éprouvait la souffrance de l'esprit face aux énigmes des vertus enfouies dans les brouillards des notions emprisonnées dans les livres et manuscrits, une Âme consciente qui cherchait à voir dans l'aveuglement des ombres voulues la silhouette lointaine d'une vertu libre qui vit.

Chasteté âpre se couvrant des bitumes de la cité perdue des sens vertueux, des esprits éternellement célibataires par empathie et des corps-tombeaux portant le goudron sale de la débauche, la "sainte épouse" des "prêtres" et "papes", Mme l'église-la prostituée, effacée par les immoralités reconnues et les crimes gratifiés, ô le grand prix du meilleur crime commis! : Assassinat prostitution ou mendicité et blanchiment d'argent pourri.

Personnages fileurs de mensonges pluvieux, du caractère vanté de la prostituée qui doit être payée, Mme l'église la prostituée doit récolter les fruits avariés de sa débauche-métier d'une ballade nocturne où chutait le sens de toute vertu sur l'évidence de l'immoralité recherchée, là où l'âme née de la connaissance ancienne a balayé l'illusion d'une quelconque morale à rencontrer sur la voie des notions descendues par l'anéantissement du sens dans l'abîme de l'inanité de la cité vertueuse tant espérée.

L'âme humaine éprouvant le désagrément des confusions semées sur les artères du crime caché par les voies bruyantes des mensonges perpétuels des esprits faibles ensevelis dans la

crainte éternelle de la confrontation entre le néant de la parole et la présence des crimes, faisant de la volupté de l'âme chaste une blague cruelle permanente empruntée par les politiciens- brigands, souffles agonisants du criminel "ambitieux" cherchant dans l'asphalte des chemins confus la fumée d'une lave-princesse, convoitée par Mme l'église la prostituée attendant éternellement sa paye amère pour savourer les goûts répugnants des "princes de ce monde" : les membres lépreux de la famille "royale «lugubre , séduite par une extrême provocation ignoble, dégustant les plaisirs héréditaires d'une fortune corrompue des âmes infortunées.

L'ironie d'un diable prieur volant les ténèbres de la nuit

Jean 17:6-19:

Jésus prie pour ses disciples

« **6** J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés; et ils ont gardé ta parole.

7 Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi.

8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi; -

10 et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi; -et je suis glorifié en eux.

11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

12 Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

13 Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.

14 Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

17 Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité.

18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. »

L'évangile est un récit sépulcral transpercé par le coup de la dague de l'illusion maraudeuse, des paroles nuageuses annonçant le typhon des âmes condamnées à une peine de foi en des dieux en bois sur lesquels ils peuvent suspendre le joug de leurs crimes sans fin, des dieux miséricordieux qui sont conçus par des criminels-théoriciens afin de servir à une orpheline mission : pardonner tous les crimes de tout être sur lequel fit asseoir toute humanité afin d'éterniser le crime dans une perspective mugissante de haine-destinée.

Vocifération beuglante dans l'abîme du tuf de la préméditation enragée des esprits persévérants sur l'asphalte des chemins confus du crime-religion, choisissant les déambulations brumeuses du patois fuligineux des langues fuligineuses jetant des pierres charbonneuses sur les voies de l'humanité chercheuse de la vérité supra-sensorielle dans le tréfonds de l'Âme passant par les épreuves spirituelles de la vertu.

Une feinte foi en des personnages -croix Moïse, Jésus, Mohamed... servant mesquinement à porter l'esprit morne séparé de l'Âme, incapable de contempler dans le silence réfléchi la réminiscence d'une connaissance enfouie dans la pensée profonde factice, arguer une foi en des dieux-ombres est une idée folâtre épousant l'ironie d'un diable qui dérobe les

ténèbres de la nuit tombée offrant aux humains le culte du crime sans criminels, c'était l'œuvre oblitérée du démon trompeur, une rage opiniâtre pluvieuse d'idées criminelles couvertes par le mythe du diable-personnage colon occupant la conscience cabalistique.

Mesme instinct trompeur des âmes infortunées éternellement damnées à la séduction des appas des homicides voilés, glissant dans les tréfonds enténébrés le désir écœurant d'une vengeance "divine" des ténèbres dérobées par les démons des "religions" du génie de la nuit conçue dans la lumière du jour pour recevoir l'étincellement de l'âme de la pensée humaine , gloire méritée de la belle plume élue depuis la nuit empourprée par l'embrassement de la vérité vivace afin d'écrire l'histoire de l'humain à l'abri du crépuscule profond volé par les personnages- afflictions du drame sans fin des diables et des démons!

Au temps de la moisson des âmes pleureuses "prier" mollement une bénédiction protectrice des "disciples" de la croix est pure folie flegmatique des "dieux" des abîmes convoitant l'agrément de la lâcheté infinie de la cruauté de la sanction infligée, profond dédain pour l'âme persévérante sur le berme brumeux des massues de pierres, de complices soupçons couvrant les deux "yeux" affolants sous la couverture obscure d'un loup troublant jetant les laves d'un regard effarouchant qui défiait la pureté de L'âme chaste d'une enfant,

répudiant la voix innocente durant toute une nuit, manifestant la morgue hautaine des esprits largués par les abîmes des ombres, crépuscule d'un temps ombreux sans visage, sans corps, sans vue ,mépris fâcheux de l'humain vainqueur du silence infligé avec la bravoure de la voix intérieure qui imprima sur la conscience humaine la prophétie d'une existence élue depuis l'éternité afin de porter le joug de la sainte horreur de vieux maux de lourdes anomalies et des crimes voulus détruisant dans la contemplation de l'âme immaculée d'une enfant la croix antique et les larmes vermeilles versées sur les sépulcres des prophètes-néant.

La piété croyante le mensonge coutumier

Jean 17:20-26:

Jésus prie pour tous les croyants

« **20** Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

21 afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, -

23 moi en eux, et toi en moi, -afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

24 Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

25 Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.

26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. »

"La religion" un corridor peuplé par les ténèbres, les crépuscules des notions mortes-nées telle la prière conçue de la sorgue des abîmes afin de solliciter l'infirmité de la conscience humaine blessée par la dague de l'abysse des mains levées pour faire pleuvoir des "cieux" des prières bénissant le borgnon des âmes infortunées et maudissant la conscience palpitante du

tréfonds humain peuplé par le scintillement du ciel étoilé des yeux observant la magnificence de la contemplation de l'âme féconde d'une pensée nitescence .

Coin brumeux d'une alcôve du cœur abîmé par des attentes orageuses d'une vie éprouvant les tornades des prières pluvieuses, des larmes vermeilles des vœux impossibles, transgressant toute loi vertueuse d'une conscience innocente qui pleure la lente agonie d'un enfançon porté éternellement dans les entrailles de l'esprit contemplateur de la splendeur d'une âme gardant de la pluie la pureté céleste d'une haute provenance des cœurs enfantins défiant les dieux des abîmes tombés dans l'oubli-destinée.

Dieu, esprit haletant d'une fièvre exaltant les corridors ombreux de la mort-fatalité des corps essoufflés fumant les ténèbres de l'abîme-origine de l'abysse, définition des dieux et des déesses ressuscitant l'ankylose éternelle de l'âme brisée par les fleuves broyés des couleurs fâcheuses d'une larme perpétuelle celle de l'humanité créée par des dieux fiévreux, de cruels auspices des peuples élus par les ombres nuageuses des avens de l'inhumanité.

Turelures querelleuses des mélodies funèbres des esprits superstitieux invoquant l'orage voyant la pluie poignardant la pureté de l'eau céleste employant l'épée inexorable de l'unité des esprits dénudés chassant la vie clémente priant les ombres afin de fêter le massacre bruyant de la chute des étoiles scintillantes dans le néant inéluctable d'une cruauté draconienne.

Dieu, être difforme relançant les crépuscules dans les catacombes prochaines, frappant les misérables-destins lointains d'une "prière" insensible, châtiment des cœurs sans peine, inexorable fatalité de la cruelle culpabilité des âmes infortunées, tréfonds obscurs des esprits persécuteurs invoquant de nouvelles tortures salvatrices!

Fumée colérique des esprits éternellement impies, vocifération des langues bifides invoquant "Moïse" à l'aube de l'histoire brumeuse et "Jésus" à midi entre deux parcelles du temps- comédien et "Mohamed" au crépuscule des "prophètes" et des dieux cachés dans les nuages oranges, un film qui profère des imprécations contre l'humain renié par les doctrines falsifiées des enfers rejetés par les cieux, réfugiés sur la terre renégate.

Un être suspendu dans les airs désespérés, Jésus un personnage qui épiait le silence malsain du névé glacial des auteurs falsificateurs, le mensonge coutumier qui surit la parole tant corrompue "prieant" "le père juste" des ombres contorsionnées siégeant depuis des millénaires brisés sur le tuf noirci des âmes perdues favorables au guillotiner des sens lâchés, dans les incertitudes abattues par la dague du silence cafardeux.

Élancement de la terre assombrie par le crépuscule qui vole le

silence de la nuit du poète et flétrit la fleur du champs des hymnes des patries colonisées par la rapière "civilisée" de l'occident des langues affamantes, des cœurs amoindris, la cime du "terrorisme " enchanté, célébrant les têtes coupées dans des messes patriotes, des fragments d'êtres brisés par l'effondrement de la compassion-mensonge, baptisés dans les laves de l'hypocrisie avilissante des destinées lapidées par les pierres neigeuses imprégnées des couleurs viles de l'argent saumâtre, agents secrets qui livrent la vie humaine à un culte cérémonial des justes tueurs, liturgies condamnées au supplice des cœurs nécrosés affligés, des autodafés pour les langues fourchues.

Aréopage des spectres crucifiés

Jean 18:1-14:

Arrestation de Jésus

« **18** Après avoir dit ces paroles, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron où se trouvait un jardin; il y entra, lui et ses disciples.

2 Judas, celui qui le trahissait, connaissait aussi l'endroit parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. **3** Judas prit donc la troupe de soldats romains ainsi que des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens, et il s'y rendit avec des lanternes, des torches et des armes.

4 Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança alors et leur dit:

«Qui cherchez-vous?» **5** Ils lui répondirent: «Jésus de Nazareth.»

Jésus leur dit: «C'est moi.» Judas, celui qui le trahissait, était avec eux. **6** Lorsque

Jésus leur dit: «C'est moi», ils reculèrent et tombèrent par terre. **7** Il leur

demanda de nouveau: «Qui cherchez-vous?» Ils dirent: «Jésus de Nazareth.» **8** Jésus répondit: «Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi

que vous cherchez, laissez partir ceux-ci.» **9** Il dit cela afin que s'accomplisse la parole qu'il avait prononcée: «Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.»

10 Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. **11**

Jésus dit à Pierre: «Remets ton épée dans son fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?

12 La troupe, le commandant et les gardes des Juifs s'emparèrent alors de Jésus et l'attachèrent. **13** Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, car il était le beau-père de Caïphe qui était

grand-prêtre cette année-là. **14** Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: «Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.»

Astuce cléricale des âmes infortunées amoncelées autour du spectre mesquin : Jésus, cherchant à obtenir des nuits les ténèbres livides, déchirant le silence contemplateur du poète invoquant le bruit du néant des dieux encombrés par l'inexistence annonciatrice des crimes qui se cachent dans le linceul des nuits ressuscitées sans contemplation intérieure des âmes souveraines et sans silence poétique déchirée par la dague des pénombres blafardes.

une angoisse blême qui règne sur l'histoire invoquant le crépuscule des prolongations infinies des ombres des messes persécutrices invoquant les divinités antiques de la vengeance plombée des statues inanimées sur la vie pensante , soupçonnant l'âme d'être souveraine cherchant à asservir toutes les âmes colonisées par nature terreuse lividifiée par les escapades nocturnes des fantômes colons ! Et les fugues bleuâtres des esprits nébuleux de leurs tombes historiques cachées dans les brumes neigeuses des forêts barbares dévorant le silence contemplateur et enveloppés des suaires

honteuses des spectres ensevelis parce que c'est normal de remplacer un poème érudit par un crime consenti!

C'est l'ectoplasme des mots dessinés sur les lèvres bleuâtres des traîtres revenants des abîmes afin de perpétuer la chute des âmes dans des igues cabalistiques des esprits immigrés vers les sentiers filandreux des conjurations des brumes invoquant la nuit des mystères des tombes parues devant l'aréopage des spectres corrompus alourdis par le poids cuisant des années interminables de la sainte corruption des parias des temps modernes: les rois reines princes et princesses priant dans les cloups des ombres crucifiées depuis l'antiquité et invoquant les dieux et les déesses de la vengeance innée de la couronne d'épines portée par le personnage abattu: Jésus afin de porter la couronne céleste embrouillée offerte par le crépuscule du temps brumeux aux éternelles âmes gueuses hantées par la famine de noblesse, les âmes miséreuses des têtes couronnées par le crime des têtes coupées .

Des larmes d'encre qui dégoulaient sur des faces hâves d'un abysse lointain de la "religion": le spadassin réveillant la désolation des spectres infortunés dont les âmes ont quitté depuis l'antiquité l'honneur d'une existence digne qui n'éprouve jamais la faim des titres ni des trésors en dehors celle de la langue.

Ricanement d'une colère sceptique titubante sur les ombres

atterrées des criminels de l'antiquité portant les germes angoissées des chemins semblables à tâter des âmes confuses.

Des esprits poltrons escarmouches des idées cupides éprouvant la mesquinerie d'une existence éternellement suspendue sur une croix antique, folles marées de l'équinoxe qui s'abattent sur les rives des larmes à perpétuité, arceaux des brouillards louant les dieux de la vengeance "chrétienne" de Jésus le miteux, le personnage affligé par la lourde cruauté antique afin de bercer dans l'abîme de âmes "chrétiennes" colonisées par la frustration la colère et la famine coloniale la germe de la pensée meurtrière éternelle.

Des ombres géôlières de la cruauté déloyale

Jean 18:15-18:

Le triple reniement de Pierre

« **15** Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple était connu du souverain sacrificateur, et il entra avec Jésus dans la cour du souverain sacrificateur; **16** mais Pierre resta dehors près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du souverain sacrificateur, sortit, parla à la portière, et fit entrer Pierre. **17** Alors la servante, la portière, dit à Pierre: Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme? Il dit: Je n'en suis point. **18** Les serviteurs et les huissiers, qui étaient là, avaient allumé un brasier, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre se tenait avec eux, et se chauffait.

Une tirade de manifestations miséreuses du spectre de la foi mondaine, cortège pompeux de la langue bifide des prénoms et des noms piêtres des âmes infortunées, descendantes de la sainte cruauté antique se couvrant du linceul de l'humanité

abattue par les théoriciens de la brutalité des spectres brumeux des temps des panégyriques besogneux de louanges sournoises étendues sur les airs impurs de l'âme qui éprouvait la véracité de son anéantissement.

Névé de larmes glaciales se réchauffant auprès de l'ardeur officielle des persécuteurs voûtés en dessous du soupirail de l'esprit désert et de l'âme éternellement déloyale car elle est tartufe et piteuse enfermée dans le cachot de la fange de la terreur malsaine.

Des esprits blêmes illustrant éternellement la sainte trahison se cachant derrière les cilices du temps enchaîné par les brouillards des momeries des déambulations lugubres des assoiffés de lumière, héritiers des brumes qui ont épuisé toutes les vaines tentatives de dérober le miroitement de l'âme victorieuse, des prisonniers du monde matériel enfermés dans les cloîtres de la piteuse insignifiance servant à perpétuer les nuits et à tenter de voler la lumière tel leur unique don horrifiant celui de terroriser le scintillement de l'âme afin de proclamer la perpétuité des ombres.

Une illusoire tentative d'épurer une âme qui a quitté son essence humaine depuis le crépuscule des millénaires anciennes, la cime des pensées meurtrières qui siègent sur les bancs des esprits guillotins au creuset de vaines fugues nocturnes des spectres de la bouffissure misérable éprouvant

l'impact de la terreur de l'inanité souffreteuse sur l'âme vivante.

Geôlier des esprits spectraux qui aspirent à éterniser la mort en abolissant la vie, coutume esclavagiste qui tend à enfermer l'âme palpitante dans le cachot des macchabs enracinés dans la culture de la défunte civilisation enchaînant la liberté afin de récolter les prix de l'enchaînement renommant ceci le respect de la liberté de pensée.

Fumée patraque des revenants des ombres geôlières , casemates de l'âme humaine , hôtes des aveuglements délibérés , recevant dans le silence complice les fourbes des tombes bruyantes, invoquant les dieux et les déesses de la paresse de "la noblesse" piètre, priant la nuit la résurrection des esprits vains tels "les nobles", fruit corrompu de piètre inquisitions, citadelle des assauts romanesques des pensées criminelles afin d'épurer le crime au creuset des épreuves du sang et des internements de la cruauté inexpugnable.

L'inquiétude des esprits colonisés

Jean 18 : 19-24 :

Le grand prêtre questionne Jésus.

« **19** Le grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. **20** Jésus lui répondit: «J'ai parlé ouvertement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où les Juifs se réunissent constamment, et je n'ai rien dit en secret. **21** Pourquoi m'interrogues-tu? Interroge ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit; ils savent, eux, ce que j'ai dit.» **22** A ces mots, un des gardes qui se trouvait là donna une gifle à Jésus en disant: «C'est ainsi que tu réponds au grand-prêtre?» **23** Jésus lui dit: «Si j'ai mal parlé, explique-moi ce que j'ai dit de mal; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?» **24** Alors Anne l'envoya attaché à Caïphe, le grand-prêtre. »

Des pensées ténébreuses qui ont réussi à occuper le taudis des esprits colonisés depuis le commencement du mensonge baptisé la religion, bouge des malfrats des nuits interminables des bouches affamées nécrosées par les brumes des épreuves nouvelles d'une humanité inexistante comme le ciel qui met à l'épreuve la gadoue de la terre face à la ténacité des pluies généreuses déchirant les cellules des humus, unique preuve d'un rapport charnel entre le ciel et la terre.

Des idées réfugiées dans les antres des pays lointains : poser des questions perpétuellement telle la confusion sibylline des mystères sans fin violant la souveraineté de l'âme humaine lui infligeant la peine de se soumettre à des rêves nébuleux des esprits infortunés éprouvant la servitude des demeures des âmes miséreuses, cavité des culpabilités malsaines de l'humanité tombée dans l'abîme de la colonisation de la transformation des palpitations des coeurs innocents et les déambulations des pensées internées en une tombe éternellement clandestine cherchant le supplice des identités nouvelles.

Thébaïde des paroles orphelines pleuvant des mensonges tarabiscotés des ombres du cénobitisme des âmes colonisées par la misère inhumaine se réfugiant dans l'asile des retraites prolongées des pensées criminelles intéressées se reposant dans les mastabas des morts renouvelées, chicane inintelligible des coups montés secouant l'esprit afin qu'il cherche à comprendre comment on emprisonne la maman qui emmène son fils à l'école?!

Des égorgements assouvis voilés par le crépuscule des mots enchaînés par la justice des têtes couronnées et par les jugements des guillotines ciblées, venger le chant de la vie par " la religion " ombragée par les illusions des déclamations théologiques brumeuses, les spectres des notions théoriques achevées par la réalité des crimes, coteau pierreux des tirades

d'injures condamnant le phénix de la révolution intellectuelle de la noblesse de l'âme souveraine, persécutant l'esprit libre existant qui guillotina l'illusion du pigeon, énigme de paix bordée par les assassinats politiques. Déflagrations d'une inquiétude héréditaire héritée par les âmes colonisées tel un héritage maudit du crime-religion, les entours médiocres et malsains qui décident l'assassinat de l'âme souveraine et puis attendent la survenue soudaine !de la mort afin de voler la lumière de l'âme éternellement vivante, en accueillant les larmes, les hôtes perpétuels des tragédies provoquées par l'esprit criminel de la "religion" :l'illusion lugubre des âmes spectrales. Des pensées sépulcrales qui voguent à la volonté criminelle des personnages errants sur l'asphalte des cœurs brisés par la vérité du crime-religion; Astreindre des enfants innocents à accueillir les sépulcres de leurs pères égorgés; Assujettir de pauvres dames à recevoir les macchabées de leurs défunts fils est la pure vérité des esprits -colons baptisés les religions, les récits rudimentaires des âmes infortunées qui devaient accepter sereinement les assassinats politiques afin de se rapprocher des "dieux" lugubres , huttes piêtres des spectres de l'illusion.

La religion hutte miteuse des identités dissimulées

Jean 18:25-27:

Le second et troisième reniement de Pierre

« **25** Simon Pierre était là, et se chauffait. On lui dit: Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples? Il le nia, et dit: Je n'en suis point.

26 Un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit: Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin?

27 Pierre le nia de nouveau. Et aussitôt le coq chanta. »

"Disciple de dieu", un portrait dressé d'un traître qui se répète à travers les personnages décrits par les romanciers écrivains de la bible, une notion orpheline recluse dans le cloître de l'inexistence des dieux et de l'existence manifeste de la trahison, une fourberie mesquine couverte par la métaphore mal réalisée d'une histoire purement criminelle d'un "être" descendu des ténèbres profondes du ciel afin de s'enfermer dans le cloître terrestre de la "bonté bénite et bénéfique divine" qui tend à guerroyer l'esprit penseur en épousant son intime substance traîtresse et déloyale.

La bible pure métaphore livresque dont la dangerosité se mesure à la confusion des concepts choisis afin de désigner le sens contraire rappelant la notion de la communauté définie en tant que " caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes ou choses.

Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts..."

C'est un sens qui rencontre aisément le sens de l'organisation criminelle sur le plan de la pratique qui " outre qu'elle établit un lien entre plusieurs personnes, poursuit une finalité spécifique : l'intention de commettre de manière concertée des infractions passibles d'un emprisonnement d'au moins trois ans. De plus, elle a des objectifs spécifiques qui peuvent être de deux ordres :

La réalisation de profits ;

La déstabilisation de l'État ou l'exercice d'une influence sur le fonctionnement de l'économie.

41Enfin, l'organisation criminelle se caractérise aussi par les moyens utilisés pour atteindre un objectif : l'intimidation, la menace, la violence, les armes, les manœuvres frauduleuses, la corruption, des structures commerciales ou autres pour dissimuler ou faciliter l'accomplissement de délits."

C'est une confusion claquemurée dans le culte de l'hypocrisie collective, hutte piètre des criminels, les "révélateurs" de l'aveuglement du silence morne face aux crimes terroristes.

Le silence du crime consenti mugissait annonçant l'impossibilité des âmes célestes amphigouriques de pouvoir observer la lumière de l'esprit existant dans la dimension des pensées libres , la liberté de faire le bien, d'évoluer dans les profondeurs d'une âme élue éternellement afin de célébrer à jamais la tombée de la pluie sainte annonciatrice d'une joie profonde abritant le cœur pur , patrie des hautes pensées humaines.

Le génie de l'âme élue qui transperce les brumes des brouillards des métaphores monotones d'une pluie purifiante, c'est la pluie sainte provenant de la nature innocente qui signe la célébration éternelle de l'élection des yeux profonds pensants, lumière sobre performant le miracle d'écrabouiller le mythes des "religions" originellement criminelles abattues par un morne destin celui d'obtempérer à des "prières" maléfiques, le narthex des "églises" mortelles faisant de l'assassinat de mon fils une décision ouvrant la voie à l'héritage d'un "royaume des cieux" c'est le petit enfant Jésus qui n'a jamais existé dans l'histoire mais il existe actuellement c'est mon fils qui allait être crucifié! , faisant de mes persécutions une prière qui vise à démolir le mariage afin d'éterniser la débauche et le culte

religieux de la masturbation et de l'homosexualité , ce sont les yeux vides et avides des partisans des partis politiques qui tendent à épier les réactions des peuples asservis par la misère suite à des assassinats commandités par les politiciens afin de célébrer collectivement et au sein de la communauté criminelle les messes crépusculaires priant dans les ombres interminables invoquant la barbarie des âmes inexistantes qui tentent de survivre à travers les crimes organisés.

La vérité de la rencontre originelle entre les religions et les partis politiques afin de commettre des crimes révélés éternellement par des larmes pures saintes d'une sainte pluie qui écrit sur la face du juste la vraie histoire du supplice d'une humanité inexistante maussade imbibée du parfum mystique du sable embrassant la sueur d'une haute dimension laborieuse défiant la désolation des cœurs gouapeurs des espérances enchaînées et des mains mendiantes estropiées.

La religion: Une saison infinie des dieux bêtres

Jean 18:28-40:

Jésus devant Pilate

« **28** Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire: c'était le matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque.

29 Pilate sortit donc pour aller à eux, et il dit: Quelle accusation portez-vous contre cet homme?

30 Ils lui répondirent: Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.

31 Sur quoi Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.

32 C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir.

33 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit: Es-tu le roi des Juifs?

34 Jésus répondit: Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?

35 Pilate répondit: Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait?

36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.

37 Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

38 Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui.

39 Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?

40 Alors de nouveau tous s'écrièrent: Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand. »

Ainsi le soulas cérébral de la notion chronique de l'injustice, le supplice éternel porté par le personnage Jésus témoignant de la vraie face cabalistique du monde exilé dans le désert voisin sous la couleuvrine des besoins fiévreux des âmes éternellement tourmentées par les ombres de l'inexistence.

Arquebusiers et guerriers mercenaires portant le bourdon d'un

voyage misérable dans le fond confus des mesmes prophètes et apôtres
volant avec les ailes des mythes et épopées antiques dans des terres
pierreuses faisant des goinfres de la considération hypocrite et intéressée
des souverains de la nation- goule attendant sur les murs froids
des mensonges prononcés succinctement la vraie héroïne de la parole loyale
et juste, l'asseurement de la paix de l'âme élue dans la lumière du jour de la
pensée humaine, assurant la bonace bénite d'une existence brave, déchirant
les voiles sibyllins de la lâcheté innée des politiciens- anthropophages se
cachant pitoyablement mendiant une ombre d'un estime et le brouillard
d'un pouvoir!

Glaner les épis épineux après la moisson de la haine de la république-
bouffeuse occultant la lumière planétaire de l'élue chercheuse afin
d'assouvir la soif du pouvoir et de reconnaissance du " titan Chronos, le
Minotaure dans le labyrinthe, le cyclope Polyphème"

Ainsi reconnaître la monstruosité des ogres créés par les contes de la Grèce antique est d'usage dans les républiques-spectres où le chef de " l'état" déshérité du pouvoir peuplé par la tumeur de la mort visible et assurée s'exile dans la barbarie des promesses impossibles d'une guérison miraculeuse cherchant à emprunter l'habit avaricieux d'une nouvelle nationalité récoltée après une saison de la moisson de la trahison incurable suite à des prières pluvieuses invoquant les seigneuries honorifiques laïques? Des échansons servant à boire "les rois"- glouton du sang vermeil des têtes décapitées enterrées dans la terre maudite de la nation trépas des âmes peureuses car inexistantes.

Véritable limbe maudit d'une nation-personnage qui se situe dans les mythes des affamés, faconde mensongère des esclaves des dieux voleurs ayant l'intention fuligineuse de voler le pouvoir des éruditions du sage élu maître souverain du savoir et des miracles défiant le bruit misérable qui court dans les couloirs des sorcières fières de la mort assurée par les illusions étriquées de la cité rêvée et de la notoriété fantasmée.

" Arbalétriers"- clone fouillant dans les armées des ténèbres mornes afin de solliciter la miséricorde des étoiles apocalyptiques annonçant la célébration commune de la patrie vendue , acclamant les mensonges répétés sournoisement des "patriotes" cupides, connétable- ladre des pavés négligés mendiant des décorations Parcimonieuses de "l'état"-spectre brûlé par la pertuisane des langues bifides et confuses de l'âme haquenée amputée des sens pluvieux des pures visions provenant de la sainte perfection de la nature : les visions saintes de l'Humanité éternellement célébrées par les pluies scintillantes.

Broyer de l'ocre culte de l'automne de la justice

Jean 19:1-16:

Jésus est condamné à être crucifié

« **19 Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.**

2 Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui,

3 ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets.

4 Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs: Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5 Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme.

6 Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent: Crucifie! Crucifie! Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui.

7 Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8 **Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.**

9 Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu? Mais Jésus ne lui donna point de réponse.

10 Pilate lui dit: Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?

11 Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.

12 Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient: Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.

13 Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.

14 C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.

15 Mais ils s'écrièrent: Ote, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César.

16 Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent. »

Le personnage Jésus est le destrier élu afin de porter la croix d'une royauté enviée sans exister, il s'est dressé sur ses étriers pour marcher sur la vallée lugubre des épines sans fleurs de l'aveuglement sans lumière, des mots coupables de mensonge qui affluent misérablement sur la claie du métal de la croix antique.

Haie d'aubépines pleureuses produisant les larmes fuligineuses d'une accusation sans fin d'une royauté gangrenée par la "sainteté" de la cruauté crucifiant toute vision d'une justice loyale.

Un condamné blasé reclus dans le "monastère" brouillant des âmes accusées de poisse éternelle qui suppure porteuse des gangrènes d'une injustice royale marquée par "le pouvoir" manifeste du mal, pupitre "d'église" bâtie déloyalement sur le sang innocent des âmes assassinées et des enfants abusés par des prêtres pédophiles.

Esclave soumis au suzerain des têtes couronnées d'épines de la scélératesse vénérée, faces atteintes par les flétrissures de la malveillance des sentences coupables de mensonges.

Le seigneur des âmes vassales est le fief des esprits colonisés,

cartulaires médiévaux des aigrefins volant la sainteté de l'Âme souveraine pour faire régner les colons monastiques, troubadours maudits, langues bifides trompeuses, marchands de la foi filous et hypocrites ils vendent sottement la croix du personnage Jésus aux musulmans qataris , aux juifs israéliens, les représentants commerciaux des "religions" éprouvant l'ivresse infâme de l'ignominie des besoins éternellement inassouvis de richesse et de gloire appesanties par l'inhumanité fermant les paupières de la loyauté royale ouvrant les voies des vallées des châtiments persécuteurs lilliputiens.

Sanie des tumeurs incurables marchant dans les veines endommagées des injustes fiers des appétences bestioles portant les promesses impuissantes des fleurs fécondes "incarnant" les épines s'évanouissant sur les échines courbées d'une déception développée dans les studios brumeux condamnés à une vraie débîne sans issue.

Appesantir sur l'iniquité et les persécutions subies par le personnage Jésus sans pouvoir observer l'étincelante lumière de l'équité est un cierge brûlé fondu sur les feuilles jaunâtres d'un automne atteint d'une chute éternelle de ses ramures abattues par la sécheresse d'un juste climat sanctionnant la verdure des arbres rappelant le changement perpétuel des saisons et la luisance certaine de la probité humaine imprégnant l'Âme du poète avec les couleurs noirâtres de la mélancolie inspirante traçant les frontières entre l'écoeurement des esprits de l'automne morne et l'Âme contemplatrice de la sainte pluie fertilisant toutes les saisons défiant la temporalité des feuilles ocres.

Une intention révétable d'abattre les ombrages flavescents éphémères marquant la finitude fatale des cavernes des esprits de l'ombre, êtres conçus dans la profondeur des enfers brumeux cherchant à dérober la lumière de l'Âme luisante entre les astres manifestant la création miraculeuse de l'Âme plus grande que le monde et ses composantes, ses objets d'apparence humaine insignifiante.

Trouble anxiogène de la justice

Jean 19:17-27:

La crucifixion de Jésus

« **17** Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.

18 C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

19 Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

20 Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville: elle était en hébreu, en grec et en latin.

21 Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate: N'écris pas: Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit: Je suis roi des Juifs.

22 Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

23 Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux:

24 Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, Et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats.

25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26 Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils.

27 Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. »

Les soldats romains, Connétables justiciers qui transperçaient le corps dévêtu de Jésus d'une fuligineuse épée de l'injustice lui réservant la sanction la plus cruelle destinée jadis aux grands criminels démontrant une réelle volonté criminelle d'éterniser le culte "méphistophélique" du sacrifice inhumain traçant les frontières entre les prélats " dignitaires" ecclésiastiques et le personnage crucifié humilié et dépouillé de toute humanité

dépourvu de son écu livré à la brutalité des soldats qui fourbissaient leurs badelaires afin de le persécuter à visière découverte.

Des sujets moresques ironiques et gueux instaurant une certaine familiarité avec la voix ouïble du crime perpétué par les rochers nécrosés livrés à la noirceur héréditaire des cœurs égarés chutant sur les gaves vermeils du sang versé en jouant le rôle des soldats commettant les crimes les plus graves avec l'ironie la plus vagabonde fêtant la déambulation désespérée des âmes inexistantes œuvrant dans les ruelles brumeuses des éternels clochards afin de faire vieillir le dernier de leur espoir à savoir garder le ciel sans pluie afin de pouvoir se couvrir sous un toit devenu tristement imaginaire, une imagination des Clopinards schizophrènes des terroristes pouilleux écrivant leurs impécunieux noms sur les airains funestes des tombes brûlées sur les champs déserts d'une inexistence assurée.

Des mots mirlitonesques privés de sens éternellement , des ombres misérables qui vagabondent sans fin sur les cellules cancérigènes d'une inexistence menacée de rejoindre le néant suspendu dans le crépuscule des âmes condamnées à souffrir de l'anéantissement destiné sous l'emprise de la terreur mesquine des esprits calamiteux prédestinés à avoir les grelots , les rêves médicastres d'un monde gangrené par la falsification d'un procès verbal afin de m'emprisonner voulant sournoisement faire taire la vérité élue depuis l'éternité pour

Une longue agonie des jours de la célébration religieuse

Jean 19:28-37

La mort de Jésus

« **28** Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif.

29 Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.

30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

31 Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.

32 Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui.

33 S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes;

34 mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

35 Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36 Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé.

37 Et ailleurs l'Écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont percé. »

Une description prolix se portant sur la cruauté incurable d'une croix antique loquace témoignant d'une inhumanité vermoulue déchirant la bannière maudite d'une horrible existence revêtue des pénombres d'un néant substantiel glacial, un éternel traître qui trahissait jadis la vérité de l'existence humaine voulant célébrer dans le silence malsain des soirs froids la victoire de la nuit couverture sur la sorgue du preux poète qui fête le mariage du sens et de la parole , écrivant les mots inspirés par la vraie existence des visions nocturnes.

Une longue agonie des mélodies de la vie sur une terre frappée par la misère d'une croix antique au niveau de laquelle s'est arrêtée l'histoire poussiéreuse d'un humain affligé puis abattu par un sort fuligineux faisant de la souffrance un culte à célébrer sauvant les criminels de cette fatalité morbide pourtant livrés à un écueil maudit sur lequel se brisait leur rêve empruntant les couleurs de l'éternel crépuscule déchu, un dard infiniment broyé par la souffrance infime des âmes **exilées** derrière les murs confus.

Réservant à la vraie poétesse les éruditions, fruits de son existence, plume témoignant de la magnificence de l'Âme noble savourant les délices de la souffrance humaine édifiant l'édifice juste d'un cri déchirant d'un enfant égorgé, un fils porté dans l'Âme depuis l'aube de l'existence purement humaine, signe annonciateur d'une filiation spirituelle tel une lumière étincelante qui parlait dans mon Âme, portant les graines du savoir inexpugnable, proclamant la solennité de son existence infinie, la pureté éternelle d'un petit cœur vivant dans les monuments indomptables de l'Ame élue afin de porter la vie .

Par contre dans le crépuscule de l'avenir des criminels se hérissent
l'insignifiance de leur claquement malheur, se dressent les nuages
enténébrés des fêtes "religieuses" célébrant les inquiétudes interminables
d'un néant croyant que la cruauté est une dague maraudeuse qui cherche
dans les brouillards confus une existence à sacrifier afin de nourrir les
ténèbres de carquois aux flèches ambitieuses!

Le Saule pleureur de Babylone

Jean 19:38-42:

L'enterrement de Jésus

« **38** Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

39 Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.

40 Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

41 Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42 Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche. »

Une âme de laquais qui retrace les voies brumeuses des brides des destinées brisées par la fatalité de la mort, flattant les grâces de la préméditation récurrente sur les sentiers maussades des brouillards infinis de la mort certaine parce qu'elle est préméditée.

Un récit romanesque qui déambule sur l'asphalte du meurtre romantique qui frôle le crime passionnel consacrant l'assassinat sentimental du personnage Jésus qui devait être crucifié afin de sauver le monde du "péché", meurtre avec préméditation "un péché mortel" pour briser les chaînes des coupes est l'ascension brouillardeuse sur les pas des mensonges coutumiers des tombes oubliées, des crimes sacrés!

Un tonneau du sang vermeil écrivant le même récit morne d'une mort nécessaire parce qu'elle est utile afin de rendre culte au perpétuel crépuscule de l'humanité crucifiée depuis l'antiquité autrefois transpercée par le cimenterre des cadavres enchantés rencontrés sur la terre ocre des tombes négligées raconté par les esprits belliqueux sentinelles des âmes recueillies lugubrement, maudite moisson des crimes pugnaces écrits écloses des entrailles des abîmes flattant les épines de l'églantier cueillant la fleur de l'Âme inspirée par le luth des génies sensibles à l'humanité.

Cherchant inlassablement les pèlerins venus des terres arides des horizons lointains afin de ramasser les cadavres vêtus d'un linceul fuligineux, pour contempler les roses neurasthéniques tombées sur les glèbes funèbres, un paysage poétique! Abandonné sur les chaussées vagabondes des crimes sacrés commémorés.

Invoquant les dieux du mal Arès dieu de la guerre perpétuant l'héritage infini des épines douloureuses des ruines visitées sans intérêt, sans une vraie histoire à raconter mais seulement un cénotaphe à amuser les esprits lugubres les pensées oisives et les goûts fétides des pèlerins désespérés perdus sur les bitumes des sépultures cirées des cercueils privés "des fruits de leurs entrailles": les macchabées reconstitués, telle Bernadette une charogne damnée jetée sur les pierres osseuses des esprits malfaiteurs, des voleurs caduques et des tueurs persécuteurs tombés sous mes prières innocentes quand je m'imaginai catholique.

Reliques miséreuses se réfugiant sous "le saule pleureur" des langues confuses vénérant la mort des feuilles d'automne larmoyantes amputées de la magnificence de la rosée qui rend gloire à la nature verdoyante cherchant inconsciemment les gémissements des fonds nécrosés par les afflictions d'une vie éternellement rêvée mais jamais atteinte.

Une écluse inhumaine puisant dans les ruisseaux des sanglots antiques afin d'éterniser l'insensibilité des âmes anéanties par le vide intolérable faisant des crimes leur unique attribut privées de la sensibilité innée du poète prophète des visions fertiles célébrant la splendeur de la nature humaine visionnaire et révélatrice de la grandeur d'Âme de la dame élue afin de témoigner de la fusion entre la nature humaine et sa substance essentielle défiant l'abattement des pèlerins rôdeurs déambulant sur les voies aveugles des cités perdues de la folie sanctifiée par un récit cinématographique et une mort gangrenée par les maladies naturelles.

S'exprimant nonchalamment faisant tomber les goûtes d'encre asphaltées sur les feuilles poussiéreuses du saule de Babylone des éternels morts réfugiés dans la tyrannie de l'inspiration affligée par les maux du vide froid des esprits brigands vagabondant dans les cimetières crépusculaires pour éprouver la mesquinerie de la paresse des prières préméditées.

Le cénotaphe d'un destin mistouflard

Jean 20:1-9:

Le tombeau vide

« **20** Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.

2 Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3 Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.

4 Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre;

5 s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.

6 Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre,

7 et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.

8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.

9 Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts. »

Des écrits cabalistiques puisant dans les rivières larmoyantes d'autrefois, une femme éplorée considérée par le chagrin d'une mort irréversible afin d'assister à une scène fuligineuse d'une résurrection dans un cimetière enchanté, l'amulette des âmes affligées, cherchant la vie dans le cénotaphe stérile abandonné par les espoirs naissants de la foi visionnaire de l'Âme de la dame justement élue, un sire infortuné privé d'une dépouille cirée à l'image des fameux saints des temps étriqués, des papes morses mordus par la réjouissance de la mort sur les hypogées, témoignant de l'apogée de la "civilisation"- antique abandonnant les macchabées sur l'asphalte de la pierre ressuscitée.

Se partager misérablement le linceul d'un personnage ruiné est le propre d'un récit cinématographique annihilé par le mensonge des "évangiles" fallacieux et l'hypocrisie des acteurs controués jouant des rôles affectés par le vide éternel du tombeau- Jésus visité par le personnage confus Marie Madeleine tantôt illustré en tant qu'une femme possédée par sept démons colons conquis par le mal occulte dominée par le parfum maléfique des sortilèges trompeurs dissimulés , et tantôt en tant qu'une prostituée repentie déambulant désespérément sur les bitumes des cimetières marnés dans la bouillasse des os nécrosés.

La honte de la crucifixion historique des criminels tourmentés par la mistoufle des destins fuligineux tracés par les cimenterres des inhumains-colons dissimulés sous les costumes des comédiens goinfres altérés par la cruauté antique citoyenne du cimetière fleurdelisé préoccupés par la mission fuligineuse de se faire luire, de vanter les poncifs tartuffes , des manuscrits dithyrambiques des esprits vagabonds siphonnés en faisant fleurir les pierres de midi sur la relique recherchée! "Le Saint Suaire de Turin», l'écume baveuse du rebut de l'histoire étrangère à la vérité.

Un linceul témoignant d'une résurrection! Un suaire sillonné de signes d'une vile vieillesse abandonnée, étendard ulcéré transpercé depuis le commencement porté par de vraies prostituées, de fausses ingénues ricanieuses, une cité de traîtres écervelés trompés par l'œil goguenard des éternels cénotaphes.

D'où arborer un suaire afin de témoigner d'une résurrection porte à croire à un héritage épineux recherché par "des disciples"-personnages vipérins éternisant la coutume "des religions" envenimées par le culte des assassinats combattant la vie pour brandir les rumeurs d'une crucifixion antique ressuscitée afin de célébrer dans un éternel columbarium la mortaille damnée acclamée par des "communautés religieuses" œuvrant sous l'étendard des organisations criminelles ressuscitant le crime antique acharné crucifiant l'humanisme philosophique éclairé offrant à l'humain une sainte pluie fine lui communiquant une certaine conscience cultivée officiant l'intersubjectivité contemplative de l'esprit penseur intellectuel révélant la solennité de l'interaction entre l'Âme philosophe élue et la nature pure savante et avisée.

L'évanouissement d'un mensonge crépusculaire

Jean 20:10-18:

L'apparition de Jésus à Marie Madeleine

« **10** les disciples s'en retournèrent chez eux.

11 Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre;

12 et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

13 Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14 En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

15 Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

16 Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! C'est-à-dire, Maître!

17 Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

18 Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses. »

Harpe séraphique usitée autrefois afin de tremper les esprits fragiles livrés à la guerre invisible entre l'instrument de la misère acharnée et l'instrumentalisation de la bravoure de l'héroïne de la plume inspirée , des "anges" revenants des entrailles des enfers afin de témoigner de l'"éternelle résurrection de la "géhenne" littéraire marquée par la mort de l'inspiration, automne âpre des âmes infortunées atteintes par la tramontane cruellement froide des langues bifides rendant culte aux "saints" sièges lucifériens abattus par la réalité d'une finitude destinée des mots frappés de cyanose, la maladie bleue des mensonges lugubres détrônés.

Des anges: chantres des pluies funestes des temps crépusculaires , témoins d'une résurrection éternelle des enterrements désolés du personnage monotone Jésus croisé sur le chemin des tombes, une sinieuse pensée livrée à la certitude du trépas juste du personnage crucifié sur ma sainte cavée "canonisée" ! Par la vérité des tentatives échouées de crucifier mon fils déscolarisé pour hériter un royaume des ombres cachées sous les figures massacrées de "la religion"-macchabée descendue aux enfers des crimes répétés, la religion- pandémonium

Tombée sous la luisance de ma plume élue pour témoigner avec ma vie de la chute de la mythologie "religieuse" dans les abîmes de l'hypocrisie ignorante et désespérée continuellement dissimulée sous les ruines "des écritures" marquées par les stigmates de la supériorité des anciens mythes grecs: les épopées sur les "saints" mensonges des crimes vénérés.

Cérastes entrelaçant les cornes afin de réaliser un spectacle des têtes cornues désertes et affligées par le venin des titres corrompus des anciens régimes totalitaires ressuscités par les anges lucifériens gardant dans le silence sépulcral le secret d'une éternelle dictature aveugle qui vagabonde sur l'asphalte infini cherchant à Walser incurablement sur les reliques

assassinées par la corruption des récits fortement inspirés des anciens mythes sans originalité aucune, des "écritures" frappées par la poussière ocre des tromperies malsaines dévoilées par ma vie écrivant l'histoire apposant le sceau sur la vérité de l'humain élu afin d'être l'étoile des visions célébrées sans cesse par les paroles enchantées ,un parfum mystique diffusé sans avoir besoin d'être publié, tel le miracle incontestable de l'âme témoin de l'humanité choisie depuis l'éternité déchirant la voile du navire des esprits clandestins qui déambulent sur les brumes découragées de l'évidence de l'humanité transpercée par la dague du crime de l'indifférence corrompue face aux atteintes graves à mes droits et aux droits de mon fils continuellement persécuté, confirmant la réalité de la présence des organisations criminelles et la vérité de l'absentéisme des organisations des droits humains faisandées.

S'enivrer d'espérance de pouvoir bâtir un temple des eaux troubles me persécutant afin de dérober mes titres possesseurs jusqu'à invoquer les autorités des pénombres débauchées afin de provoquer mon divorce dans le but d'être tristement enveloppées du suaire du titre Mme la mère célibataire, l'électrice tant convoitée, ou Mme la présidente, la "féministe" voulant m'assassiner parce qu'elle est la militante pour la cause d'une avidité légitime de rejoindre le palais de Carthage tant rêvé , car elle est perfide et intéressée elle songe désespérément à me révolvérer pour que le militantisme soit

le synonyme de ma vie engagée et pour que le vampirisme affamé soit son
signe déloyal d'une sanguinaire endiablée.

Le moine bourru histoire du revenant crédible

Jean 20:19-23:

Jésus apparaît à ses disciples

« **9** Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu
où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils
avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix
soit avec vous!

20 Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint Esprit.

23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Coup d'archet de fallace épistémologique qui dénude le récit biblique stigmatisé par la peur des disciples- personnages du revenant Jésus, un conte merveilleux "contenant des éléments surnaturels qui jouent un rôle important dans l'histoire " dont la fourberie ne cesse de décupler la trame du récit répété de l'arbre pleureur des âmes infortunées attendant sous l'orme l'inspiration des visions luisantes exaltées.

Un besoin miséreux d'inviter les pensées humaines profondes au festin de la chair du Christ consommée, hostie terrassée par un rituel confus des esprits abreuvés des larmes de la sainteté tant proclamée des consciences perdues dans les entrailles des cœurs abattus par la misère des sens affligés par le paupérisme des peuples asservis se baladant inlassablement sur les sentiers

abandonnés des valvules nécrosées déambulant dans les nuits des veines déchirées cherchant en vain la lumière inspirée au tréfonds des sorgues infinies réveillés par la finitude naturelle des ténèbres ressuscitées.

Le fiel des haines moroses des soutanes ecclésiastiques du clergé consacré par la "sainte" rancune enceinte, l'œuvre du "saint esprit" acharné amusant les humeurs fuligineuses des mères célibataires défendues par le conte maussade archipatelin des "saintes" vierges colonisées par les saints Josèphe crédules croyant au miracle des naissances tombées des cèdres désenchantés, célébrant pitoyablement l'automne des âmes déshéritées, lyre larmoyante des prêtres et disciples brigands tortionnaires engagés dans la lutte criminelle contre la sainte plume bienheureuse exilée dans l'humus des "saints" estafiers épaulés.

Courber l'échine sous l'impérialisme des contes vénéneux est culte des trahisons flattées par l'euphorie vermeille des têtes agrestes qui serpentait dans les dryades enchainées des divinités haineuses vengeant la colère meurtrière des plantes mortes depuis l'antiquité imposant "le pouvoir" de moraliser sur la légitimité d'assassiner l'âme de l'enfant élu parce que Jésus devait être recrucifié d'une manière rustique pour amuser les charognes, miséreuses hôtes des ruines ressuscitées.

Moine bourru épuisant l'humanité luisante, l'esprit pensant

portant la promesse de l'intelligence incarnée, couleuvre sans vergogne perchée sur un arbre maudit qui demeure dans un état de somnolence dans les entrailles des nuits des temps massacrés par la réalité des ombres égorgeuses qui s'enfuient au plein milieu des ténèbres blafardes, sanguinaires acharnées ressuscitant la légitimité de tuer un peuple quand il cherchait son bout de pain volé par les anciens mafieux qui muent sur les prophéties sibyllines des terres possédées injustement, un héritage! amphigourique évaporé à la lumière du jour de la sainte vérité visionnaire des momies détrônées par le pouvoir de l'Âme pensante réfléchissant la lumière pluvieuse chassant les poussières des crimes dissimulés, la mélancolie poétesse qui dissipe dans le silence des pensées humaines l'illusion de la larme cachée révélant la prophétesse éclairée par des saintes visions cultivées dérobées par les mercenaires religieux chimériques qui s'entêtent sur la voie féroce de la barbaque illicitement vendue aux prêtres bouchers ignorants et aveuglés par la quête verdoyante sacrée d'une gloire macchabée des acteurs meurtriers jouant le rôle répété de l'humain ressuscité fonçant sur les vents vermeils des déambulations nocturnes des origines hasardeuses insensées.

D'où avaler les couleuvres des temps modernes éveillés est l'épreuve de la foi mariée , sainte épouse supportant ,dans le silence sauvé de la malice des complices des crimes canonisés et les clichés stériles d'inspiration, l'accusation vipérine du maudit personnage Josèphe le "mari" trompé par l'esprit malsain croyant à "la sainte vierge" la mère célibataire vénérée, parce qu' elle est "le fruit défendu" de l'ignorance protégée par les temples ruinés des âmes infortunées, ainsi c'était pas une mise en scène quand on m'avait traité de mère célibataire pendant des années moi la sainte épouse bien aimée parce que à elle l'électrice convoitée la mère célibataire prostituée qu'on avait réservé le titre de Mme la favorisée!

La promesse d'un spectre blafard

Jean 20:24-31:

Jésus apparaît à Thomas.

24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous!

27 Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.

28 **Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit:**

29 Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!

30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

Le conte amphigourique du revenant montrant ses clous de fer

et ses stigmates vermeils marche dans le sillon des ruelles larmoyantes de la mort destinée des âmes suspendues dans les ombres brumeuses macchabées invoquant les cultes sombres des crépuscules éternellement ressuscités célébrant le Thanatos des esprits persécutés par le néant des inspirations brimées par une vraie thanatologie sculptant les statues blafardes des charognes revisitées.

Déambulant sur les méandres des concepts afin de jaboter vainement sur les villes hantées par les cadavres mariés à des "saints et saintes" voleuses de la lumière luisante dans le tréfonds de la pensée humaine exaltée couronnées par les paliurus spina christi des temps fouillant dans les enfers des abîmes engloutis des épines de la mort- pensée, du suicide finalité, des causes désespérées des idées philosophiques dérobées, des visions prophétiques détournées et du fils de la promesse enlevé, c'est mon enfant le saint persécuté déscolarisé pour marauder les fruits de mon existence illuminée éprouvant l'impossibilité prouvée du pouvoir des "prophètes"- macchabées d'escroquer la lumière mystique de la Sainte Âme élue depuis l'éternité, ainsi il convient de ne guère oublier que la foi est la confiance de l'engagement de tenir la promesse inspirée "Les mots latins fides (foi) et foedus (pacte, accord, alliance) proviennent d'une même racine indo-européenne, beidh-, qui a donné aussi en grec pistis et qui suggère d'une manière générale l'idée de confiance " , c'est la

haute inspiration de l'enfant saint promis qui a le pouvoir de crucifier les brigands vauriens ayant foi!! visant à extorquer mon argent à travers "l'école" nœud de vipères "bénit" par l'absence de toute connaissance et de toute éducation et la présence assurée des vipères cornues blèches et affamées.

Les cancons qui vagabondent sur l'asphalte des âmes hantées par la notion religion synonyme d'organisation criminelle se livrant aux échardes du jugement romain, antre de l'injustice flattée naît des déambulations enivrées, Vulcain infernal des veines olivâtres colonisées par les herbes nocives souffrantes des abîmes tracés sur la peau bleuâtre affligée.

Il est séant de reconnaître que, vouloir détruire l'avenir d'un enfant promis et prometteur afin de palabrer sur le bien -fondé d'une telle exécution lente qui se veut être assurée, est le fragment carmin du crime défendu portant atteinte au droit à la vie et à l'éducation, il est de même stigmatiser le mariage saint afin de faire des commérages déloyaux sur la légitimité bâtarde de détruire un enfant accusé d' être Jésus qu'on devait crucifier ou incarcérer à vie à la place du personnage "Barabbas", ainsi prendre en otage mon enfant depuis l'âge de quatre ans, aujourd'hui il a neuf ans est provoquer les chicanes interminables sur la "vertu" de la corruption éternisée!

U névé des miracles abattus

Jean 21:1-14:

Jésus et la pêche miraculeuse de poissons

21 Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra.

2 Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.

3 Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

4 Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.

5 Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non.

6 Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.

7 Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer.

8 Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.

9 Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain.

10 Jésus leur dit: Apportez des poissons que vous venez de prendre.

11 Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

12 Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? Sachant que c'était le Seigneur.

13 Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna; il fit de même du poisson.

14 C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts. »

Un cœur littéraire qui bondit de lassitude du conte " merveilleux" du spectre amphigourique déchaîné forçant l'esprit humain à croire au fantôme " Jésus" qui se porte volontiers à prouver la réalité des lémures chutant sur le névé des feuilles ocres de la bible, refuge déguisé du sombre talent jésuitique celui de la fourberie criminelle acharnée.

" La Sainte Bible" promptitude de la langueur du pouvoir de la réflexion émanant de l'Âme prédestinée à être source des pensées demeurant dans l'étincellement de la conscience humaine, cité de la magnificence des paroles luisantes inspirées par l'histoire alme de l'enfant phénix œuvre de

L'esprit passionné par la connaissance, cherchant dans la froideur des murs-clôtures des souffrances-destinée, son essence substantiellement écrivain donnant parole au silence des mots résidents sur le territoire de son âme poétesse sa nationalité, l'identité éternelle de l'éthique, le fond philanthrope éclairé.

Ainsi entrer en lice contre l'intelligence humaine fondée sur la vie , la résurrection continuelle de la pensée "incarnée", ne peut être qu'acte nul aboli par la réalité du crime éternisé de la crucifixion antique de l'esprit et de la chair, d'où établir des doctrines théologiques sur la vie la mort et la résurrection est rébarbatif et infructueux créant vainement des courants traditionalistes et d'autres réformistes au sein des "religions" afin d'occuper les méninges se trouvant dans l'impossibilité de concevoir une pensée intelligible cohérente qui conclut à une transcendance de la pensée humaine sur les préjugés et les expressions, et sa localisation non géographique dans la conscience qui regarde les actions puis les évalue dans une appréciation purement juste , inspirée par la verve poétique Ce qui témoigne des flottements de l'Esprit Absolu dans les demeures de l'esprit qui pense philosophiquement aux problèmes de l'être humain enveloppé dans la conscience éthique, primitivement.

Depuis la création transcendante du Livre de la Genèse, préoccupé de s'inquiéter du péché de désobéir aux ordres et

aux interdits du Créateur, et de se noyer dans le sang de la narration fastidieuse des détails de la venue de l'individu dans l'univers décrit par le témoignage et sa descente des hauteurs du "Jardin d'Eden" aux profondeurs des péchés qui mènent à l'enfer de la séparation d'avec le Créateur, Une expulsion arbitraire de l'existence qui est vraiment prouvée par une preuve purement rationnelle, et une introduction effrontée à un univers-invention fabriqué comme une narration de fantasmes délirants sur le successeur de l'esprit dépourvu de pensée et narcotique avec la douleur de la « croyance » dans des rituels d'illusion impossible à prouver, une profanation du moi humain muté et la fabrication d'esprits vides et de personnes qui s'exècrent chancelant sur les déambulations des regards Courroucés .

La consolation de la solitude des esprits uniques dans le monde du crépuscule, émane de la lampe majestueuse de la philosophie ; l'étincellement de la lumière, de l'individualité, de l'humilité et de la soumission de Marge, au caractère sacré des idées vierges, au langage créatif, et dénonçant la robe d'imitation en fondant les socles de la moralité, la sainteté attestée par l'unicité de l'existence, immortalisée par le destin avec le sourire du bout des doigts, la résistance à des figures blafardes et fanées.

Dessinait des visages trébuchant sur les plis de l'épistémologie, s'éloignant de la conscience depuis la pensée préexistante et résidant en résidence surveillée dans les villes des ruines effondrées, séparées de la Cité de Platon, le sanctuaire des âmes errant avec idées immaculées nées dans la demeure de la sagesse, créatrice des premiers concepts, ombrées par l'ébène de l'esprit sensé.

L'âne crédule durant l'âge de pierre

Jean 21:15-23:

Jésus rétablit Pierre

«**15** Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

16 Il lui dit une seconde fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.

17 Il lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.

18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.

19 Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit: Suis-moi.

20 Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre?

21 En le voyant, Pierre dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il?

22 Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.

23 Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point; mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?"

Un récit entrecoupé de dialogues Vaticinant de la ruine de l'inspiration meurtrie sur la guillotine des âmes décapitées, une supercherie intellectuelle songeant à puiser dans les puits des traditions philosophiques et littéraires qui ont eu l'originalité d'incarner la sagesse à travers l'âne accusé injustement de bêtise, innocenté par les poètes et les écrivains tels Jean de La Fontaine Victor Hugo et Tawfik el Hakim , lui décernant les attributs de la sagesse illustrée par les vertus de la patience le labeur et la docilité.

Le bahut confus des bergers maudits des temps crépusculaires épiphonème ésotérique des esprits tourmentés par un égarement substantiel qui a constamment besoin d'un chien gardant les troupeaux rompant essentiellement avec la sagesse littéraire de l'âne au silence patient et contemplatif , chassant le loup menaçant afin d'assurer l'enchantement sensoriel des communautés disetteuses , enchanteurs de serpents tartuffes des temps modernes voulant dérober l'honneur de la plume en or engagée défiant l'acharnement criminel des miséreux tombés sous leurs larmes malades d'avidité religieuse profondément prostituée.

Hennisements de colère transperçant les voiles horribles du testament ancien et nouveau, sonner le tocsin contre les récits inhumains de la barbarie veillant sur la tortore des corps bâfreurs dissimulant l'âme sous la "sainte" couverture des visages blafards oubliés par l'étincellement de la lumière luisante de la vraie sainteté laborieuse trouvant un abri aux mots nomades voyageant dans l'esprit libre: l'Âme originale inspirant la lumière des cités perdues en créant la nitescence de la demeure spirituelle et éternelle des paroles-créatures de la conscience savante et lustrée.

Superbe de la révolution qui rétablit l'ordre noble de la prédestination supra-sensorielle de l'Âme fine percevant les plus hautes visions civilisées écrites sur la lumière de l'inspiration contemplative d'augustes pensées dans le sanctuaire des idées sacrées, la sainteté de l'esprit guerrier, l'existence, à l'antipode de l'absence des voûtes des ténèbres injustes, une incapacité à émerger de la brume du crime à la rigueur de l'éloquence de la pensée créée, prêt à créer les mots des vesprées propices à la suprématie de l'existence individuelle sensée .

La personnalité de Jésus fouineur, insistant sur l'amour du disciple, est un indice de l'impossibilité d'une comparaison épistémologique entre lui et la personnalité de l'âne sage dans les ouvrages philosophiques et littéraires. Son enseignement a été étudié sur une banqueroute théologique creusant sur l'écorce d'une époque déchue dans une calamité bicolore, mourante et présente dans les cendres de l'ulcère silencieux, le silence du ciel. Confronté à la justice de l'impossibilité de la résurrection et du retour des corps desséchés et des esprits arides, et l'affirmation de la création éternelle et de la transcendance spirituelle des âmes résidant dans l'authenticité de la présence absolue de pensées lumineuses stylisées sur l'innocence des concepts élevés de la connaissance spirituelle idéale qui est fermée aux noyaux ignorants du sanctuaire de l'esprit connaissant, avec le métaphysique des grotesques du peuplement colonial. Une science spirituelle qui crée des corps, la patrie des êtres authentiques qui connaissent la vérité du retour de l'âme à sa sagesse Créatrice, sans l'oubli socratique du savoir puis s'en souvenir, car l'âme ne migre pas des terres de la connaissance, mais elle en est la patrie dont elle se souvient en expérimentant la sérénité honorifique de la considération de sa nature humaine en contemplant les premières pensées raisonnées.

